

# LE MAÎTRE ET MARGUERITE

De **Mikhaïl Boulgakov**

Adaptation et mise en scène : **Igor Mendjisky**

Avec : **Marc Arnaud en alternance avec Adrien Melin, Romain Cottard, Pierre Hiessler, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche en alternance avec Marion Déjardin et Yuriy Zavalnyouk**

**11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2018**

## REVUE DE PRESSE

**Service de presse Zef**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)



**PRESSE ECRITE**

LUNDI 4 JUIN 2018 | N° 22440 | 2 € | [l'Humanite.fr](http://l'Humanite.fr)

# L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

THÉÂTRE

## Rendez-vous très malin avec le Malin

Le Maître et Marguerite de Mikhaïl Boulgakov est énergiquement mis en scène par Igor Mendjisky.

Dans un espace de jeu cerné sur trois côtés par le public, Igor Mendjisky ne cache pas son ambition : proposer, en une heure cinquante, une adaptation du *Maître et Marguerite*, de Mikhaïl Boulgakov, soit 630 pages en édition Livre de poche. Écrit entre 1928 et 1940 (l'année de la mort de l'auteur, à 48 ans), remanié à plusieurs reprises, le roman est désormais considéré comme une des œuvres majeures du XX<sup>e</sup> siècle. Boulgakov, dont, par exemple, la censure refusa sa pièce *la Cabale des dévots*, n'a jamais cessé de dénoncer la bureaucratie ; désespéré, en 1930, il brûla même une des premières versions et, dans sa pièce, le Maître (l'écrivain) fait de même. Mais ici le diable la lui restitue en intégralité. Dans le rôle du Malin, dénommé Woland, Romain Cottard est plutôt brillant et troublant. Avec un passage à vide, façon jeu promotionnel dans une grande surface autour d'un billet de 5 euros. Mais l'ensemble est bien à la hauteur des ambitions, en respectant la chevauchée du temps.

### Des scènes en russe et en hébreu

Apparaissent aussi bien Ponce Pilate que Jésus, les médecins d'un hôpital psychiatrique des années 1930, où se retrouve le Maître... Avec des scènes en russe et en hébreu qui renforcent une aventure complexe dans laquelle on ne s'égare jamais, en compagnie d'un « gros chat », compagnon maléfique de Woland, interprété par Alexandre Soulié qui, s'il a toute la rondeur du personnage, est, félinement parlant, trop réservé. C'est quand même un matou qui prend le métro dans le Moscou des années 1930 ! Les lumières et des vidéos de Stéphane Deschamps et Yannick Donet ajoutent à la magie de cette affaire dont Mendjisky parle en ces termes : « *Il y a toujours une petite note dissonante chez Boulgakov, qui nous éloigne un peu du vrai, sans pour autant nous égarer dans le fantastique.* » Bien dit.

Citons encore Marc Arnaud : le Maître (en alternance avec Adrien Melin) ; Pierre Hiessler : Pilate, Trépan, Berlioz ; Igor Mendjisky : Ivan, Rimsky ; Pauline Murriss : Hella, une infirmière, Frieda ; Esther Van den Driessche : Marguerite (en alternance avec Marion Déjardin) ; Yuriy Zavalnyouk : Azazelo, Yeshua. Tous parfaits, et permettant à chacun, selon son univers intime, de fréquenter le Malin à sa mesure. ● G. R.

Jusqu'au 10 juin, Théâtre de la Tempête.

# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

## Le Maître et Marguerite

(Mystère et Boulgakov)

**D**IX-HUIT PERSONNAGES, huit acteurs, le diable (Woland), un bourreau, une sorcière, le Christ (Yeshua), trois écrivains, une infirmière, un chat qui parle (Behemoth), trois récits qui s'entrelacent, de longues tirades en grec ancien, en hébreu et en russe, une chambre d'hôpital psychiatrique, le palais d'Hérode en l'an 33 de notre ère, le théâtre d'art de Moscou dans les années 30, un plateau de journal télévisé, une plage à Yalta, un parc, une salle de bal infernale, de la vidéo (pas trop), des chansons (« Perfect Day », de Lou Reed), un dispositif tri-frontal, des billets de 100 euros qui pleuvent du plafond, un homme qui a la tête coupée, un autre qui reçoit trois balles dans le ventre, Jésus qui meurt sur la croix, et mille autres tours de magie : cette pièce déborde de partout, comme le roman dont elle est tirée, roman mythique écrit et réécrit, des années durant, jusqu'à sa mort, en 1940, par un homme, Mikhaïl Boulgakov, qui savait que jamais il ne le verrait publié de son vivant, la censure soviétique l'ayant depuis longtemps à l'œil.

Fasciné par cette œuvre d'une grande liberté tragique et burlesque à la fois, le metteur en scène – et acteur – Igor Mendjisky s'en est emparé tout en sachant qu'« il semble presque utopique » d'en faire une pièce de théâtre. Mais en ayant la conviction de faire passer ce qui l'a bouleversé dans ce récit, entre autres le fait qu'il s'agisse d'un manifeste pour la liberté. Pari en grande partie réussi... En grande partie, car, si on rit beaucoup, si on est emporté par la fantaisie de ce monde où le surnaturel côtoie le quotidien, les moments de pure émotion sont rares. Qu'importe !

L'histoire ? Deux amis écrivains moscovites dissertent gaiement quand surgit le diable, sous les traits de Woland, expert en magie noire, qui prédit la mort prochaine de l'un d'eux. Lequel, le jour même, tombe sur les rails d'un tramway qui lui tranche la tête. L'autre veut donner l'alerte, est interné, fait la rencontre d'un autre interné, le Maître, écrivain lui aussi, devenu fou après avoir écrit un manuscrit impubliable sur Ponce Pilate et avoir abandonné Marguerite, qu'il aime

pourtant d'amour... Le diable va s'en mêler, lui qui, « éternellement, veut le mal et, éternellement, accomplit le bien », et l'on pourra se gratter longuement la tête pour tirer la morale de l'histoire. Le happy end en est-il vraiment un ? Les deux amants se retrouvent enfin pour toujours, mais en enfer...

Le spectateur, lui, sort de là sur un nuage. Deux heures sans une seconde d'ennui. Des comédiens formidables : le très

équivoque et languide Romain Cottard, en diable aussi hilarant qu'inquiétant ; Marc Arnaud, le Maître, qui apporte gravité et force ; Yuriy Zavalnyouk, en Yeshua échappant aux clichés christiques ; Esther Van den Driessche, aux pas de danse troublants... Evidemment, de retour chez soi, on se jette sur le roman !

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, à Paris.





PAR ARMELLE HÉLIOT  
aheliot@lefigaro.fr



Le Maître (Marc Arnaud) et Marguerite (Esther Van den Driessche) sous le regard de Woland (Romain Cottard).

## BOULGAKOV SUR LES TRÉTEAUX

IGOR MENDJISKY ADAPTE ET MET EN SCÈNE LE ROMAN FANTASTIQUE ET PUISSANT DE L'ÉCRIVAIN, « LE MAÎTRE ET MARGUERITE ». HUIT COMÉDIENS SE PARTAGENT TOUS LES RÔLES SUR UN PLATEAU OÙ LES EFFETS SONT AUSSI ARTISANAUX QUE POÉTIQUES.

**L**e Maître et Marguerite est l'un des plus beaux romans du XX<sup>e</sup> siècle. Un grand livre qui lie plusieurs histoires en un écheveau complexe et fascinant. Mikhaïl Boulgakov en commença la composition dès 1928 et mourut en 1940 sans avoir vu paraître son « roman sur le diable » ainsi qu'il le désignait parfois. Le diable, en effet, est l'une des figures de ce livre qui puise ses interrogations profondes dans la philosophie, les grandes questions de l'existence, la métaphysique, la spiritualité en général. Tous domaines impossibles à représenter. Igor Mendjisky ne prétend d'ailleurs pas embrasser l'ensemble de l'ouvrage. Son adaptation, il en convient, n'a pas retenu tous les développements intellectuels charriés par ce fleuve impétueux qu'est *Le Maître et Marguerite*. Mais, porté par l'amour profond qu'il

porte au chef-d'œuvre, inspiré par sa culture russe, il a réussi une adaptation idéale pour le type de théâtre qu'il aime pratiquer. Un théâtre de tréteaux, un peu forain, un théâtre carnavalesque et poétique. Il n'oublie pas que Boulgakov aimait Gogol et révérait Molière. Il sait que l'on n'a nul besoin de s'ap-pesantir et de disserter pour donner de l'épaisseur à un spectacle.

**L'HISTOIRE DE PILATE ET YESHOUA.** Il res-pecte avec intelligence et sensibilité les trois fils principaux que l'écrivain a tressés : l'his-toire de l'arrivée du diable dans le Moscou des années 1930. Par lui, dit le metteur en scène, qui joue Ivan dans la pièce, le bien et le mal sont réversibles...



**LE MAÎTRE ET MARGUERITE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**

Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre (XII<sup>e</sup>).  
TÉL.: 01 43 28 36 36.  
HORAIRES: du mar. au sam. à 20 h, le dim. à 16 h.  
JUSQU'AU 10 juin.  
DURÉE: 1 h 50.  
Le texte de la pièce est publié avec un dossier documentaire. Éd. L'Avant-scène (14 €).  
PLACES: de 12 à 20 €.

et cette Russie pourrait être contemporaïne. L'autre histoire est celle, racontée dans un livre, de Pilate et de Yeshoua. Pilate regrette de ne pas avoir discuté avec le Christ... Il ne s'en serait peut-être pas lavé les mains et l'is-sue, donc l'histoire du monde, eût été différente. Enfin, il y a l'histoire d'amour du Maître et de Marguerite. Le maître qu'Ivan, jeté à l'asile, rencontre...

Avec une légèreté du trait qui n'est en rien désin-volture ou incompréhen-sion, Igor Mendjisky fait jouer les interprètes sur un vaste plateau que le public entoure sur trois côtés. Il ne déploie pas de moyens spec-taculaires dispendieux. Pas de décors, des objets scéniques légers, une simplicité de la présence ici et maintenant des protagonistes. Un peu de vidéo pour donner l'idée du ciel, des traversées impossibles. Du bord du lac aux roues du tramway, de la salle de music-hall où ce diable de Woland (l'épatant Ro-main Cottard) donne sa séance de magie noi-re à l'asile ou à la nuit étoilée quand s'envole Marguerite (la fine Esther Van Den Driess-che), puis Marguerite et le Maître (Marc Ar-naud et Adrien Melin, en alternance), la poé-sie d'images à la Chagall s'impose.

On pourrait se passer des incursions de Wo-land dans le public. Même si l'on accepte l'idée qu'Ivan s'adresse à nous, qui écoutons ce conte fantastique et souvent cruel avec son gros chat qui parle, et ici chante (Alexandre Soulié), ses personnages très différents que les comédiens endossent avec virtuosité, son élan, sa franchise. Il faut accepter ces partis pris... et alors, nous aussi, on s'envole. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)



# Télérama

## LE MAÎTRE ET MARGUERITE

THÉÂTRE

MIKHAÏL BOULGAKOV

**Fantaisie fantastique contre totalitarisme : le chef-d'œuvre de Boulgakov dans une mise en scène minimale, mais emportée par une troupe brillante.**

**T** La scène est un ring où le public peut s'asseoir face à face, à moins qu'il ne souhaite rester dans la salle dans une position de repli grâce à laquelle son repos est garanti. Faute de quoi, il sera très sollicité, et même mis « en compétition », avec cette mise en scène d'Igor Mendjisky qui l'invite parfois à des improvisations trépidantes. C'est une piste parmi d'autres (le chant en russe ou la pantomime), suivie ici pour recréer le monde à la fois fantastique et burlesque de Mikhaïl Boulgakov. Appartenant à la génération de poètes née avant la révolution russe (Mandelstam et Akhmatova) et ayant subi de plein fouet la violence du régime stalinien, celui-ci a poussé la métaphore, l'absurde et le mélange des genres jusqu'au rocambolique, pour écrire malgré les entraves.

Dans *Le Maître et Marguerite*, son grand roman écrit douze ans durant, à peine achevé avant sa mort en 1940,

l'écrivain installe le diable à Moscou pendant les années 30. Sous les traits du professeur Woland, illusionniste et étranger, il sait tout, prédit tout et désespère de voir son existence mise à mal dans cette société où l'athéisme est la propagande officielle. Le « maître » – poète maltraité par la bureaucratie littéraire – écrit, quant à lui, un livre sur Jésus et Ponce Pilate, et finit enfermé dans un asile. Son amante, Marguerite (comme dans le *Faust* de Goethe...), pactise avec le diable pour le retrouver.

De toutes ces histoires imbriquées, le Britannique Simon McBurney avait su tisser un spectacle féérique et poignant, d'une maîtrise absolue, dans la cour du palais des Papes au Festival d'Avignon 2012. Mendjisky n'a pas les mêmes moyens. Son usage de la vidéo est plutôt brinquebalant au début, et parfois même ridicule, comme dans la fameuse scène de magie noire. Mieux aurait valu faire entièrement confiance aux acteurs, tels l'épatant Romain Cot-

tard (souvent convié par Jean-Michel Ribes), en Satan version tweed anglais, ou encore Esther Van den Driessche, qui emballe la scène de survol de la ville d'une belle énergie dansée. Avec le regret de ne pas sentir beaucoup non plus la pression du pouvoir totalitaire, le spectacle offre pourtant le réel plaisir d'un théâtre de troupe bien vivant. Un régal en soi. — **Emmanuelle Bouchez**

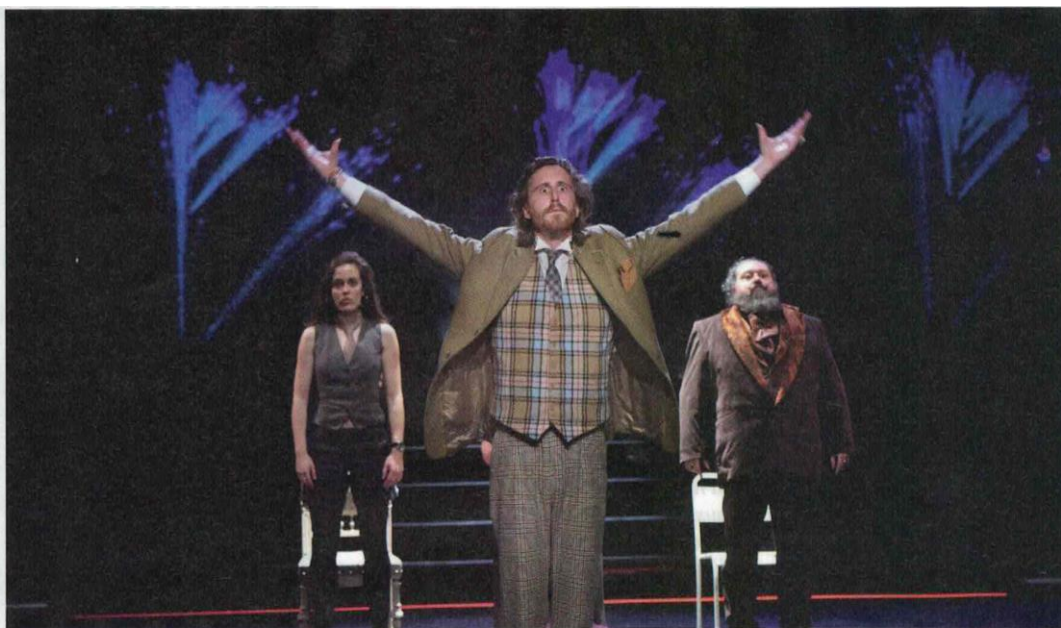
1h50 | Jusqu'au 10 juin au Théâtre de la Tempête, Paris 12<sup>e</sup>, tél. : 01 43 28 36 36. Du 6 au 27 juillet, au Gilgamesh-Belleville, festival off, à Avignon (84).

Esther Van den Driessche et Romain Cottard, Marguerite et Satan.





# les inRockuptibles



## En feuilletant la marguerite

Igor Mendjisky transforme le chef-d'œuvre de **MIKHAÏL BOULGAKOV** en spectacle de cabaret. Une suite de numéros où la critique de l'URSS passe par un rappel du *Nouveau Testament* et un hommage au mythe de Faust.

**SI LA RÉPUTATION DE PHILOSOPHE** du Chat du Cheshire n'est plus à faire depuis les aventures d'*Alice au pays des merveilles*, il ne faudrait pas que la créature de Lewis Carroll fasse de l'ombre à d'autres félins de la littérature tout aussi pittoresques et bavards. Avec *Le Maître et Marguerite*, Mikhaïl Boulgakov convoque un gros matou capable de donner son point de vue sur tout... même quand on ne lui demande rien. Adaptant le roman pour la scène, Igor Mendjisky commence par faire du chat ténébreux un chanteur de music-hall en lui offrant un micro pour interpréter en russe le hit de Lou Reed, *Perfect Day*. Une manière de donner le ton d'un spectacle où, s'amusant des sonorités des voix de ses acteurs, il fait swinguer une tour de Babel de fantaisie où cohabitent les langues, du russe à l'hébreu en passant par le grec ancien et l'anglais.

Écrit entre 1928 et 1940 dans une Union soviétique où la censure l'avait mis au ban des littérateurs, ce texte qu'il n'espérait plus voir un jour édité a été retravaillé par son auteur jusqu'à

l'heure de sa mort. Mikhaïl Boulgakov y traite de sa condition d'écrivain à Moscou sous le stalinisme et rend un hommage démentiel au *Faust* de Goethe. Sa plus évidente provocation, faire de ce récit une tribune évoquant *Le Nouveau Testament* à travers les figures du diable, du Christ et de Ponce Pilate à une époque où la seule religion d'Etat était l'athéisme. Acte de résistance ultime, le délirant chef-d'œuvre s'apparente à une suite de visions hallucinées nous racontant une réalité vécue comme la plus labyrinthique des folies.

Réservant au programme de salle le soin de fournir les explications sur le contexte de son écriture, Igor Mendjisky opte pour un hommage solaire à cet auteur qu'il révère dans un parcours

ludique et musical savamment débridé : *"Le roman de Boulgakov est un bloc protéiforme et mystérieux. Il résonne en moi depuis longtemps comme une ritournelle, une musique venue de l'enfance ou plutôt une symphonie étrange mêlant le sublime et le chaos."*

Invitant son public à occuper des gradins dressés sur les trois côtés d'un plateau aux allures de ring, Igor Mendjisky place les spectateurs au plus prêt de l'action. Dans sa troupe, chacun interprète plusieurs rôles. Une façon de battre sans cesse les cartes du réalisme pour mieux donner corps à toutes les fictions. Avec ce cabaret dédié à l'illusionniste de génie qu'était Boulgakov, Igor Mendjisky nous gratifie en close-up d'un formidable exercice de style apte à séduire toutes les générations. **Patrick Sourd**

**"Le roman de Boulgakov est un bloc protéiforme et mystérieux"**

IGOR MENDJISKY

**Le Maître et Marguerite** de Mikhaïl Boulgakov, adaptation et mise en scène Igor Mendjisky. Jusqu'au 10 juin, Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris XII<sup>e</sup>. Du 6 au 27 juillet au 11-Gilgamesh Belleville, Avignon



LE CHOIX DE L'OBS

## Satan au pays des Soviets

LE MAÎTRE ET MARGUERITE, DE MIKHAÏL BOULGAKOV. LA TEMPÊTE, PARIS-12<sup>e</sup>,  
01-43-28-36-36, 20 HEURES. JUSQU'AU 10 JUIN.



★★★☆☆ Transposer ce roman sur scène dans son intégrité ? Impossible. Douze heures n'y suffiraient pas. Plusieurs histoires s'entrelacent. Primo, en poste en Judée depuis quinze ans, le procureur Ponce Pilate procède à l'audition de Yeshua, un agitateur que le sanhédrin le presse de crucifier. Secundo, dans les années 1930 à Moscou Marguerite supplie « le Maître », son bien-aimé, de ne pas détruire son livre sur Ponce Pilate. Tertio, au même moment un illusionniste, Satan en personne, le professeur Woland et ses acolytes, au nombre desquels Behemoth, un gros et inquiétant matou doué de parole, sèment dans la ville une panique effroyable. Réduit au silence par Staline et ses valets, sachant qu'il n'a aucune chance d'être publié, Boulgakov se défoule en imaginant la soudaine incursion du surnaturel dans une société dont le rationalisme est la doxa. Dans le roman, le Maître brûle son livre et se retrouve interné dans un hôpital psychiatrique. Bon diable, Satan le lui rend : « *Les manuscrits ne brûlent pas !* » Boulgakov, qui avait lui-même jeté au feu une première version du sien en 1930, est mort dix ans plus tard sans l'avoir vu paraître. Mais son livre non plus

n'est pas parti en fumée. Mis en sûreté par la vraie Marguerite, son épouse Elena, il fut publié en URSS, copieusement caviardé, en 1967. Et édité en français l'année suivante chez Robert Laffont. Il est désormais universellement reconnu comme un chef-d'œuvre. Outre les films, séries télé, opéras et bande dessinée, on en recense plus de cinq cents adaptations théâtrales. Comment rendre son burlesque surréaliste sur scène ? Igor Mendjisky, auteur et metteur en scène de la présente adaptation, reconnaît que tirer une pièce d'un roman aussi abondant relève de l'utopie. « *Pourtant, ajoute-t-il, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la conviction qu'avec de la créativité, avec l'amour que je porte à cette histoire, avec l'inventivité des acteurs, l'adaptation que nous proposons rejoint ce qui m'a bouleversé dans ce récit.* » Il a raison. Fragmentaire, frustrant, le spectacle l'est et ne peut que l'être. Mais il est aussi diablement émouvant et cocasse. Si Alexandre Soulié rogne trop les griffes de Behemoth, Romain Cottard campe un Satan dandyesque, délectable, aussi onctueux qu'un ecclésiastique.

JACQUES NERSON



# Les cartes du diable

THÉÂTRE

Dans une mise en scène imagée et dépouillée, Igor Mendjisky livre du *Maître et Marguerite*, de Boulgakov, une adaptation parfaite.

≡ Gilles Costaz

**Le Maître et Marguerite**, théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris, 01 43 28 36 36, jusqu'au 10 juin. Texte à L'Avant-Scène Théâtre.

**L**e *Maître et Marguerite* est vraiment un roman qui déchire les ténèbres. À l'image du Dieu chrétien auquel Boulgakov croyait et en qui il trouva la force de résister sous Staline et d'écrire ce livre, sauvé et publié longtemps après sa mort. Peu de romans ont autant été adaptés au cinéma et au théâtre. En voilà une nouvelle transposition, qui se présente naturellement comme un combat entre l'obscurité et la lumière. Le spectacle du théâtre de la Tempête implante un univers nocturne éclairé par les lampions du music-hall : le monde se résume à un cabaret grotesque au centre duquel est vécue la souffrance d'un écrivain humilié et où la violence des pervers est transmise jusque dans les jeux avec le public.

Igor Mendjisky, qui est à la fois l'adaptateur, le metteur en scène et l'acteur jouant le double de

Boulgakov (l'écrivain Ivan), a très habilement concentré cet énorme ouvrage. En fait, il y a deux auteurs dans le récit : cet Ivan, dont les manuscrits de théâtre sont refusés par la commission centrale avec de joyeux rires des censeurs, et le Maître, un romancier qui travaille à un livre sur Ponce Pilate. Soit les deux faces de Boulgakov, que son imagination, s'appuyant sur le *Faust* de Goethe, entraîne dans des péripéties cauchemardesques. Le diable, Woland, roi des tours de cartes, intervient sans tarder ; il manipulera la belle Marguerite et tous ceux qui n'obéissent pas aux diktats matérialistes et sont emmenés chez les fous.

La scène est carrée comme un ring, avec les spectateurs sur les trois côtés. Le public est provoqué par les ajouts de l'excellent acteur Romain Cottard, qui joue le diable : il invite les spectateurs à saisir des billets qu'il pose sur

une chaise ou à venir danser. C'est cruel, presque trop. Mais au cabaret des ténèbres soviétiques, la magie noire est toujours criminelle.

Igor Mendjisky a composé une soirée très imagée et en même temps dépouillée. Les acteurs démultiplient, changent de rôle à la faveur de plongées dans l'obscurité et d'éclairs d'une seconde. À ce jeu, Mendjisky lui-même Pierre Heissler sont particulièrement agiles, tandis qu'Esther Veden Driessche et Marc Arnaut incarnent dans une théâtralité secrète Marguerite et le secon écrivain. Le chat qui court d'un chapitre à l'autre est joué avec bonhomie par l'acteur-chanteur Alexandre Soulié. La musique du rock à la chanson sensible à Tchaïkovski. Des projections d'images et de listes de non s'amuse avec la symbolique des caractères cyrilliques.

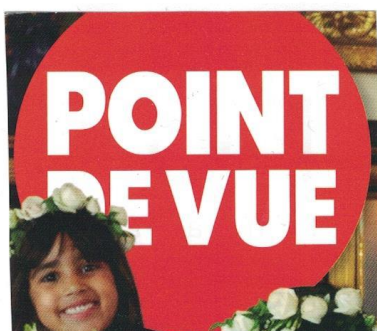
Le spectacle – et c'est en ce qu'il confirme les qualités de metteur en scène, déjà repêché mais qui s'était laissé noyer par l'abondante matière de son précédent spectacle, *Idem* – travail sur le minimal, le concentré et précipité. Et cela donne la meilleure adaptation du roman que nous ayons vue. ■

POLITIS

N°1504 – DU 24 AU 30 MAI 2018

Le spectacle travaille sur le minimal, le concentré et le précipité.





### 1) **Boulgakov** à la folie

Un gros minet à la botte d'un diable (parfait **Romain Cottard**) sapé comme un milord, Ponce Pilate parlant le grec ancien, une séquence météo sur fond vert depuis Yalta et le tube latino *Despacito* dansé par des dictateurs. Dis comme cela, quel fatras! Et non. Igor Mendjisky, qui assure également la mise en scène et joue brillamment le rôle d'Ivan, a réussi une magnifique et millimétrée adaptation du roman *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov. À chaque tableau, une trouvaille, un bon mot, une expression juste, puissante, incandescente des acteurs – tous parfaits. Écrit dans les années 1930 et longtemps censuré en URSS, ce conte fantastique, qui est une réflexion sur la folie, la foi en l'humanité, le courage et la vérité, demeure plus que jamais terriblement contemporain. Burlesque, aussi. Tristement burlesque. **R.M.** ★★★  
**Le Maître et Marguerite**, de Mikhaïl Boulgakov, jusqu'au 10 juin, au théâtre de la Tempête, à La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, Paris XII°. [la-tempete.fr](http://la-tempete.fr)





# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

## Le Maître et Marguerite

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS MIKHAÏL BOULGAKOV  
MES IGOR MENDJISKY



**À la tête de sa compagnie Les Sans Cou, Igor Mendjisky adapte le chef d'œuvre de Mikhaïl Boulgakov, écrit entre 1928 et 1940. Il en restitue l'hybride mais reste au seuil de sa folie.**

Le foisonnement, la folie du *Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov trouvent régulièrement des ambassadeurs parmi les artistes majeurs de la scène européenne. L'Allemand Frank Castorf, en 2002, traversait ce roman afin d'interroger les mécanismes de censure dont il fut lui-même souvent victime en R.D.A. La même année, le Polonais Krystian Lupa en faisait une adaptation de plus de dix heures, interrogeant l'histoire de l'Europe de la Seconde Guerre mondiale au début des années 2000. Et, en 2012, le Britannique Simon McBurney ouvrait au Palais des Papes le Festival d'Avignon avec une version condensée en trois heures du roman. Directeur de la compagnie Les Sans Cou, Igor Mendjisky va plus loin encore dans le parti pris de brièveté. Sur le plateau – dans les rôles du poète Ivan et du directeur de théâtre Rimski – avec sept comédiens, il parvient à développer en deux heures à peine les trois fils narratifs principaux du livre sans perdre les spectateurs, installés dans un

dispositif trifrontal. Le Diable alias Woland (excellent Romain Cottard, dont l'élégance égale l'effronterie) vient très clairement sur Terre pour y renverser l'ordre établi et faire vaciller les croyances. Le Christ (Yuriy Zavalnyouk, qui incarne aussi Azazello, l'émissaire du Diable auprès de Marguerite) s'entretient avec Pilate (Adrien Gamba Gontard) dans l'Évangile apocryphe imaginé par Le Maître (Marc Arnaud), qui forme avec Marguerite (Ester Van den Driessche, en alternance avec Marion Déjardin) un des couples mythiques de la littérature du XXème siècle.

### **Sur les cendres de l'Histoire**

La grande clarté du récit, réduit à ses lignes saillantes, repose sur un habile fondu-enchaîné qui doit beaucoup à la qualité de l'interprétation. Grâce à un jeu de profondeur et à l'univers sonore et vidéo créé par Yannick Donet, les différentes strates du récit cohabitent sans entrer en conflit. Alors que Mikhaïl Boulgakov se plaît à entremêler sans cesse ses trois intrigues centrales, et à leur ajouter de multiples ramifications. Au lieu d'égarer le public, ce *Maître et Marguerite* le plonge dans un univers mi-réaliste mi-fantastique qui séduit sans troubler. Tombé du plafond après la discussion initiale sur l'existence de Dieu entre Ivan et Berlioz, rédacteur en chef d'une revue littéraire, le tas de cendres ou de poussière qui occupe le centre du plateau ne salit personne. Il est au contraire un foyer où, à force de côtoyer le sublime, l'abject perd de sa force. Où la crise de la Russie des années 30 se confond avec celle des sociétés actuelles sans faire naître de véritable regard sur le sens de l'Histoire. Réputé pour ses créations issues d'une écriture de plateau – créé en 2011, *J'ai couru comme dans un rêve* a tourné jusqu'en 2017 – Igor Mendjisky aurait sans doute gagné à faire davantage confiance aux capacités d'improvisation de ses beaux comédiens. Le cri de révolte de Boulgakov contre le régime soviétique, sa liberté formelle, seraient parvenus jusqu'à nous avec davantage d'intensité.

Anaïs Heluin

**Le Maître et Marguerite**

du Jeudi 10 mai 2018 au Dimanche 10 juin 2018

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris, France

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tel : 01 43 28 36 36.

Également du 6 au 27 juillet à Avignon au 11• Gilgamesh Belleville, du 6 au 9 mars au Grand T à Nantes, les 12 et 13 mars au Théâtre Firmin-Gémier – La Piscine à Antony...



**WEB**

## LE MAITRE ET MARGUERITE - Coup de maître de Igor Mendjisky



Roman faustien de l'écrivain russe Boulgakov, **Le Maître et Marguerite** raconte la chute d'un écrivain dont l'unique roman sur Ponce Pilate est censuré avant sa publication. Empêché de s'exprimer, le Maître échoue dans un établissement pour les gens dans sa situation, où il est voisin d'un auteur également en train d'écrire une pièce sur Ponce Pilate... Pendant ce temps, sa fiancée, Marguerite, est contactée par le diable qui lui propose de le revoir à condition d'animer un bal de monstres...

L'adaptation qu'en a tirée Igor Mendjisky, à qui l'on doit déjà *J'ai couru comme dans un rêve*, *Notre crane comme accessoire* ou encore *Idem*, restitue avec simplicité le propos du roman : le mal n'est pas forcément là où on l'attend. Et le diable par ses farces et son humour remet en question la vision binaire du monde qu'en ont le maître et l'auteur de théâtre. La fluidité de la mise en scène, la scénographie en trifrontal devant des vidéos d'ambiances, le jeu enlevé des acteurs et le public invité régulièrement sur scène contribuent à rendre le spectacle jubilatoire et intelligible, tout en soulignant les dimensions philosophique et politique de l'oeuvre. Un spectacle fantastique à tout point de vue.

*Hélène Chevrier*

**Le Maître et Marguerite**, d'après le roman de Mikhaïl Boulgakov, adaptation et mise en scène Igor Mendjisky, avec Marc Arnaud, en alternance avec Adrien Melin, Romain Cottard, Pierre Hiessler, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche, en alternance avec Marion Déjardin, Yuriy Zavalnyouk

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ de Manoeuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36

*jusqu'au 10 juin*





THÉÂTRE

## Une forme de miroir contemporain avec ses diaboliques bobards... façon fake news

"Le Maître et Marguerite", Théâtre de la Tempête, Paris

"Le Maître et Marguerite" de Mikhaïl Boulgakov, c'est Dostoïevski, Gogol et Tchekhov réunis. Un roman qui est un désir de théâtre. Désir qu'Igor Mendjinsky exauce avec talent dans l'adaptation qu'il propose.



© Pascal Gély.

C'est une nuit de pleine lune, une nuit de plein été, et dans Moscou, certains, nombreux, rencontrent des chats qui parlent. Un homme meurt décapité par un tramway, une jeune femme meurt à l'autre bout de la ville. Un écrivain voit son œuvre raillée et censurée. Une jeune femme à la tête romanesque quitte son mari et son ennui à la recherche d'un maître. Un dramaturge qui a écrit une pièce sur Jésus et Ponce Pilate, témoin de tout cela, se trouve enfermé chez les fous. Une sorcière chevauche un balai.

Les récits se choquent, cahotent et s'amplifient jusqu'à l'absurde, jusqu'à l'inquiétude.

C'est que c'est le diable qui mène la danse, sème le désordre, installe une autre réalité, la Sienne, qui dissout toutes les autres. Le Surnaturel s'impose. Ce qui est des plus réjouissant.

Et dans cette nuit de pleine lune, l'ombre d'un pouvoir s'étend sur la ville. Comprenne qui pourra.



© Pascal Gély.

Dans l'adaptation qu'il fait de l'œuvre, Igor Mendjisky adopte une écriture scénique en tout point fidèle aux mouvements de l'écriture du roman, et la rigueur de jeu et de plateau renvoie à celle du livre.

Virtuose, hachée profondément drôle et intensément cohérente sous les apparences, la représentation joue à cache-cache avec l'imaginaire. Le spectateur est face à une réalité fluctuante qui joue avec le pouvoir d'illusion ou avec les remises à plats de la réalité tangible de la scène de spectacle.

Les acteurs "entrent en jeu" littéralement, imposent les changements de personnages, de lieux. Glissent des uns aux autres en une danse de plus en plus... endiablée. Dans les écarts créés, Igor Mendjisky a la très bonne idée de marquer le chevauchement des lieux et des temps (de l'antiquité à nos jours, de la fiction à la réalité) par des changements de langues et d'alphabets utilisés comme titre de cinéma ou de chapitres de livre. Pour le grand bonheur de dépaysement du spectateur qui a, par exemple, la surprise d'entendre du Lou Reed en langue russe, ou Jésus et Pilate parler en grec ancien.

Incarné par Romain Cottard, Woland (le diable) mène cette danse en escamoteur, en magicien, en bateleur, en monsieur loyal sûr de lui et dominateur. Un diable sacrément farceur des plus inquiétant. Diaboliquement nôtre. Il semblerait bien que celui-ci tende comme une forme de miroir du monde contemporain avec ses bobards qui tissent notre quotidien (fake news du web).

Le public en est témoin : foi de spectateur qui applaudit des deux mains. Assurément, il se passe quelque chose sur la scène de pas ordinaire.

**Le Maître et Marguerite"**



Texte : Mikhaïl Boulgakov

Adaptation (éd. L'avant-scène théâtre - 2018) et mise en scène : Igor Mendjisky.

Assistant mise en scène : Arthur Guillot.

Avec : Marc Arnaud, Romain Cottard, Adrien Gamba-Gontard, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van Den Driessche et Yuriy Zavalnyouk.

Traduction du Grecque ancien : Déborah Bucchi.

Lumières : Stéphane Deschamps.

Costumes : May Kattrem.

Vidéo : Yannick Donet.

Scénographie : Claire Massard et Igor Mendjisky.

Constructions décors: J.L Malavasi.

Production Compagnie Les Sans Cou, FAB - Fabriqué à Belleville, ACMÉ Production.

Durée : 1 h 50.

**Du 10 mai au 10 juin 2018.**

Du mardi au samedi à 20 h, dimanche à 16 h.

Théâtre de la Tempête, Salle Serreau, Paris 12e, 01 43 28 36 36.

**>> la-tempete.fr**

#### **Dates de tournée**

6 au 27 juillet 2018 : 11 • Gilgamesh Belleville, Avignon (84).

6 au 9 mars 2019 : Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes (44).

12 et 13 mars 2019 : Théâtre La Piscine, Antony (92).

**Jean Grapin**

**Lundi 21 Mai 2018**





**Le Maître et Marguerite de Mikhaïl Boulgakov, adaptation (L'Avant-Scène théâtre 2018) et mise en scène de Igor Mendjisky**

Crédit photo : Léna Roche



***Le Maître et Marguerite* de **Mikhaïl Boulgakov**, adaptation (L'Avant-Scène théâtre 2018) et mise en scène de **Igor Mendjisky****

D'étoffe fantastique et satirique, cocasse et grave, *Le Maître et Marguerite* est le dernier roman de Boulgakov, écrit de 1928 à 1940 et publié près de trente ans plus tard, à titre posthume, en 1966-1967. Tyrannie de la censure et attaques de la critique officielle, la première version de ce « roman sur le diable », détruite en partie par le pouvoir soviétique, se double d'un roman de l'artiste, écrit Laure Troubetzkoy.

La narration propose un regard sur deux plans puis trois plans qui se rejoignent. Le livre culte russe est un coup de maître, prônant le triomphe de l'art sur la tyrannie.

Récits emboîtés dont les lieux et les époques sont divers – Moscou, Yalta dans les années 1920-1930, ou le Mont des Oliviers, il y a plus de vingt-et-un siècles – et dont les personnages sont des artistes ou évoluent dans le monde du spectacle – dramaturge poète et directeur de théâtre, auteur d'un roman, interprètes – , ou bien ne sont rien moins que des figures mythiques et religieuses – Yeshoua, la silhouette physique du Christ en philosophe errant, et Woland, un spectre bien vivant de Satan, accompagné de sa suite loufoque, un chat qui parle et une sorcière avenante.

Le spécialiste de magie noire de Woland et ses compagnons insolites parodient les agissements du pouvoir soviétique – disparitions inexplicables ; et la symbolique chrétienne pose la question du Bien et du Mal dans un monde où règne la violence.

Le metteur en scène de ce *Maître et Marguerite* bien chaloupé, Igor Mendjisky, avoue que ce sont ces limites floues entre fiction et réalité, entre classique et moderne qui l'ont incité à adapter ce roman – ruptures, dissonances, onirisme.

L'imaginaire et le rêve l'emportent dans ce spectacle vif et enlevé, facétieux et amusé. Le public est ballotté d'un jardin moscovite à une chambre d'hôpital psychiatrique puisque l'auteur de théâtre et poète est prétendument fou à lier. Le spectateur voit aussi se croiser sur le plateau Yeshoua et le procureur Ponce-Pilate qui, souffrant d'un mal de tête constant, se repentira d'avoir condamné le premier.

L'histoire mythique et l'histoire soviétique s'écrivent sous nos yeux de façon ludique.

Le récit de Woland d'un côté, le rêve du poète fou de l'autre, alterne encore avec le roman du Maître jusqu'à la rencontre inouïe des trois. Les comédiens engagés déploient tout l'arsenal de leurs belles compétences – dynamisme et enthousiasme.

Romain Cottard est un Satan réinventé des plus crédibles et moqueurs, silhouette longiligne et élégante qui impose ses vues du haut de sa stature dominante. Igor Mendjisky en poète fou donne le « la » au brio de cette mise en scène sportive. Adrien Gamba Gontard en Pilate est un être authentiquement troublé, et Esther Van den Driessche est une Marguerite gracieuse adepte de chorégraphie contemporaine.

Marc Arnaud est un maître attachant, et Pauline Murris, Alexandre Soulié et Yuriy Zavalnyouk à la gestuelle bien frappée jouent leur partition d'un doigté intuitif.

Une jolie entrée – lumières, paillettes et chansons – dans un bal de la pleine lune.

Véronique Hotte

***Théâtre de la Tempête***, Cartoucherie 75012 Paris, du 10 mai au 10 juin 2018. Tél :01 43 28 36 36



# Théâtre du blog

***Le Maître et Marguerite***, d'après le roman de Mikhaïl Boulgakov, adaptation et mise en scène d'Igor Mendjisky



Mikhaïl Boulgakov (1891-1940), eu peu de ses œuvres publiées de son vivant et son ultime texte, écrit et remanié de 1928 jusqu'à son dernier souffle, ne parut en Russie que trente-trois ans plus tard! Après lui avoir donné de nombreux titres, il le baptisa *Le Maître et Marguerite* quand il introduisit le personnage d'un écrivain (sorte d'alter ego), le Maître, la rencontre de ce dernier avec Marguerite, et le roman qu'il écrit : l'histoire « véridique » de Jésus et de Ponce Pilate.

Depuis, revanche posthume, le roman a connu nombre d'adaptations cinématographiques et théâtrales : l'œuvre semble inépuisable et mêle habilement fantastique et réel, époques et lieux, de la Moscou des années trente, sous la dictature de Joseph Staline, à la Jérusalem sous Ponce Pilate. Mikhaïl Boulgakov revisite, à la russe, le mythe de Faust et, en dramaturge accompli, injecte dans son roman une théâtralité implicite : de quoi tenter bien des metteurs en scène, dont Simon McBurney, en 2012, au Festival d'Avignon (Voir *Le Théâtre du Blog*).

Igor Mendjisky s'empare avec gourmandise de ce roman en le tirant vers une fête farcesque autour du personnage du diable, sous les traits de Woland, fauteur de pagaille et empêqueur de tourner en rond, plus sympathique que satanique. Il a choisi d'installer les spectateurs sur les trois côtés de l'aire de jeu, afin de les inclure dans sa mise en scène et de faire circuler les

huit comédiens(ne)s parmi eux. Cela commence à l'asile psychiatrique où l'on soigne le dramaturge Ivan, parce qu'il accuse un certain professeur Woland d'avoir tué son ami Berlioz et prétend avoir vu à l'œuvre cet homme et sa clique dont un chat noir fort bavard. Là, Ivan se lie d'amitié avec le patient de la chambre voisine, Le Maître qui lui raconte sa rencontre amoureuse avec Marguerite en une série de séquences imbriquées avec les scènes de son roman : la relation entre Jésus -Yeshoua Ha-Nozri- et Ponce Pilate.

Le spectacle, après bien des péripéties qui embarquent le public dans un voyage onirique, se conclura dans ce lieu, sur la même phrase qu'au début : « Tout cela est bientôt terminé ». Le metteur en scène, sous les traits d'Ivan, tient ainsi sa pièce par les deux bouts, construite en une série de retours en arrière et en assure la cohérence.

Romain Cottard, offre sa haute stature à Woland dans un numéro impressionnant. Il est aussi le docteur de l'asile et passe sans problème d'un personnage à l'autre, comme le font aussi ses partenaires, grâce à la fluidité de la pièce. Alexandre Soulier l'accompagne partout, en gros matou avide de câlins. Le personnage du Maître (Marc Arnaud) est moins bien dessiné comme celui de Marguerite, notamment dans sa relation avec son amant. Mais Esther Van den Driessche se révèle dans la dernière partie du spectacle quand, invitée par Satan à mener le bal, Marguerite se transforme en sorcière et demande au diable de sauver le Maître : les deux amants suivent Woland, loin de Moscou, morts mais libres. Afin de faire participer le public et au risque de paraître un peu racoleuses, les scènes de magie noire ont été ici réécrites comme des numéros de cabaret, avec chansons pop...

On peut se demander pourquoi les scènes bibliques sont jouées en grec ancien, et la crucifixion, en hébreu, coquetterie inutile ; les quelques passages en russe, traduits en direct, se justifient davantage. A vouloir transposer le roman dans un contexte contemporain un peu kitsch, on perd de la force de l'œuvre et de sa virulence politique. Le Maître a recours à Satan pour continuer son roman, évincer les censeurs et exiler à Yalta le directeur du théâtre : une vengeance littéraire de Mikhaïl Boulgakov qui a vu ses pièces interdites par la censure et, qui, comme son héros, a brûlé *Le Maître et Marguerite* pendant la crise de 1930 avant de le réécrire.

Mais reste l'esprit fantastique du roman, la folie qui s'empare de cette Moscou stalinienne, avec l'irruption du diable. En une heure cinquante, ce plaisant voyage du côté de chez Mikhaïl Boulgakov nous met en appétit pour aller dévorer toute l'œuvre de ce grand écrivain.

### **Mireille Davidovici**

Jusqu'au 10 juin Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre. T. : 01 43 28 36 36,

Et du 6 au 27 juillet, Gilgamesh Belleville -Festival off d'Avignon.

Du 6 au 9 mars 2019 Grand T. Nantes ; Du 12 au 13 mars 2019 Théâtre Firmin-Gémier Châtenay-Malabry

Le texte est publié à l'Avant-Scène Théâtre



## THEATRE AU VENT

*Just another Blog.lemonde.fr weblog*



**LE MAITRE ET MARGUERITE de Mikhaïl Boulgakov adaptation et mise en scène Igor Mendjisky au THEATRE DE LA TEMPETE – Cartoucherie, Route du champ de manoeuvre – 75012 – Paris – Salle Serreau • Durée : 1h50 du 10 Mai au 10 Juin 2018 – Repris du 6 au 27 juillet à 19h40 à Avignon au 11 • Gilgamesh Belleville –**

N'était-il pas audacieux d'introduire comme personnage principal de son roman « Le Maître et Marguerite » le Diable en personne ? Il faut croire que ce roman demeuré inachevé, écrit par Boulgakov de 1928 à 1940, sous le régime de Staline, était particulièrement subversif puisqu'il ne fut publié à titre posthume, en version non censurée qu'en 1967.

Dans ce roman prodigieux Boulgakov déplace des montagnes, celle des croyances et des mythes qui constituent les limites du genre humain dans sa perception du bien et du mal.

Le Diable représenté par le Professeur Woland, spécialiste de la magie noire prend un malin plaisir à provoquer l'intelligentsia du monde du spectacle et de la littérature ligotée par la censure comme l'était Boulgakov lui-même.

Curieux Diable tout de même qui vient à la rescousse de pauvres écrivains internés en asile psychiatrique à cause de leurs propos délirants. Ce Diable ne fait donc plus figure d'ange exterminateur mais d'ange libérateur qui entend offrir la liberté à ceux qui n'y croient plus, faute de pouvoir l'exercer.

Véritable manifeste de résistance, contre la censure qui mina la carrière de l'écrivain, ce roman constitue en quelque sorte le journal intime de Boulgakov qui sait qu'il ne dispose qu'une seule arme, son imagination pour s'extraire de la torpeur ambiante.

La fameuse scène où deux intellectuels rencontrent le Professeur Woland alias le diable, dans le parc des Etangs du Patriarche, donne le ton ironique et fantastique qui parcourt toute l'œuvre. C'est à l'occasion d'une discussion entre le professeur Berlioz et le poète Ivan sur l'existence de Jésus que le professeur Woland intervient et déclare en substance à ses

interlocuteurs « Comment pouvez-vous croire gouverner le monde, vous qui n'êtes pas capable de connaître votre avenir » Ce dernier prédit sa mort au professeur Berlioz incrédule. Puis inopinément s'ensuit une scène entre Ponce Pilate et Jésus, sujet du poème d'Ivan...

Le va et vient constant entre la réalité et la fiction devient le moteur du roman puisque ces deux dimensions forment les deux pôles du tourbillon mental qui submerge les personnages.

L'adaptation théâtrale de ce roman profus, d'emblée se situe sur la lisière du rêve, toutes les situations fictives ou réelles, se déroulant sur le même plan, le champ d'exploration de Boulgakov, hanté par un Diable capable d'effacer les frontières entre une réalité qui fige les protagonistes et leurs rêves, les fantasmes qui les habitent.

Il s'agit donc de créer l'illusion d'une fusion entre la réalité assumée par les personnages qui confine au cauchemar et leurs désirs que seul le diable pourrait réaliser.

Le Diable devient l'amant idéal qui orchestre l'orgasme onirique de ses victimes consentantes.

De ce point de vue, l'adaptation théâtrale d'Igor MENDJISKY est réussie. Elle intègre une dimension diabolique dans la mise en scène, avec un écran géant où se projettent les décors tandis que sur la scène dénudée, les personnages jouent leur vie.



Photo Lena Roche

Sont-ils projetés par le regard d'un Diable, allez savoir ! Le Professeur Woland interprété par Romain COTTARD a un côté dandy, plutôt cool, il est agaçant mais jamais agressif.

L'équipe de la Compagnie Les Sans cou, offre une lecture onirique, libertaire du conte, sans débordements d'humeurs. Le cocon du rêve absorbe la cruauté. Il appartient aux spectateurs, livrés à la flamme occulte de ce Professeur Woland, d'apprécier son étonnant message de paix et de liberté.

**Paris, le 21 Mai 2018**

**Evelyne Trân**

avec Marc Arnaud, en alternance avec Adrien Melin, Romain Cottard, Pierre Hiessler, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche, en alternance avec Marion Déjardin, Yuriy Zavalnyouk

assistant à la mise en scène Arthur Guillot – traduction du Grec ancien Déborah

Bucci – lumières Stéphane Deschamps – costumes May Katrem et Sandrine Gimenez – son et vidéo Yannick Donet – scénographie Claire Massard et Igor Mendjisky – construction décors Jean-Luc Malavasi





## THÉÂTRE : « LE MAÎTRE ET MARGUERITE », IGOR MENDJISKY DIABLEMENT EFFICACE !

Publié le 6 juin 2018 | Par [Audrey Jean](#)

« Le Maître et Marguerite » achève cette semaine sa programmation au Théâtre de la Tempête avant de rejoindre le festival d'Avignon cet été. Cette adaptation d'Igor Mendjisky fait salle comble, séduisant par la foisonnance de ces propositions scéniques et la qualité de ses interprètes face à une partition incontestablement délicate. Les puristes adeptes du roman fleuve de Boulgakov seront peut-être frustrés de n'y retrouver que quelques fragments sélectionnés avec soin par Mendjisky, quant aux autres ils se laisseront à coups sûrs emportés par la fougue et l'inventivité de son théâtre.



Disons-le sans détour « le Maître et Marguerite » est un roman réputé inadaptable, en cause l'histoire qu'il renferme, une intrigue dense, à tiroirs et dont le personnage principal n'est rien de moins que le diable. Cette oeuvre de Mikhaïl Boulgakov se caractérise ainsi par un questionnement complexe au carrefour de la philosophie, de la spiritualité et de la métaphysique tout en mettant en scène des figures burlesques, des personnages plus loufoques les uns que les autres. Une matière mouvante tout simplement impossible à retranscrire telle quelle sur un plateau de théâtre, c'est bien là souvent d'ailleurs le propre de la littérature, sa richesse, sa folie. C'est cette folie pourtant qu'Igor Mendjisky retrouve intact sur son plateau ; comme à son habitude il met en place, grâce à de brillantes trouvailles scénographiques et un rapport scène/salle déstructuré, une atmosphère délirante dont il a le secret. Son adaptation aura certes simplifié l'enchevêtrement des trois histoires, à savoir la rencontre entre Ponce Pilate et Yeshoua Ha-Nozri alias Jésus d'une part, la romance entre le Maître et Marguerite d'autre part et enfin et non des moindres la visite du diable sur terre, elle n'en aura pas moins d'attraits. Soulignons par ailleurs le travail colossal des interprètes sur le texte, des scènes entières se jouent en arméen (surtitrés évidemment) avec une maîtrise absolument renversante. Pour autant le spectateur, éclairé ou néophyte quant à l'oeuvre de Boulgakov, se laisse entraîner par l'énergie débordante de cette équipe menée tambour battant par Romain Cottard irrésistible en Woland. Le reste de la distribution excelle

par ailleurs, chacun s'illustrant dans plusieurs rôles avec talent. Alors on reprochera sûrement à Igor Mendjisky de ne pas être totalement fidèle à l'essence de Boulgakov mais en est-il finalement vraiment question ? Difficile de trop décrire ce spectacle sans en déflorer la fraîcheur mais il s'agit bien là d'une adaptation, du regard de Mendjisky sur cette oeuvre pharaonique, de son regard affûté, de sa curiosité et de son inventivité mises ici au service de cette histoire rocambolesque. Son émotion propre, une appropriation, un choc personnel qu'il nous transmet au travers de son adaptation festive et bordélique. Le spectacle est complet, il faut croire que le message est bien passé.

Audrey Jean

### **« Le Maître et Marguerite » de Mikhaïl Boulgakov**

#### **Adaptation et mise en scène d'Igor Mendjisky**

Avec Marc Arnaud en alternance avec Adrien Melin, Romain Cottard, Pierre Hiessler, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche en alternance avec Marion Déjardin, Yuriy Zavalnyouk

#### **Théâtre de la Tempête**

Du mardi au samedi à 20h

Dimanche à 16h

**Festival d'Avignon du 6 au 27 Juillet au 11 Gilgamesh Belleville**

## Actualité théâtrale

Jusqu'au 10 juin au Théâtre de la Tempête

# « Le maître et Marguerite »

mardi 15 mai 2018

Écrit entre 1928 et 1940, le célèbre roman de Boulgakov est un peu un OVNI dans la littérature mondiale. Tout d'abord il entremêle trois actions. La première se situe à Moscou, dans les années trente, où Satan se manifeste sous les traits du magicien Woland, accompagné entre autres de Béhémot, un gros chat bavard. Il s'attaque à l'élite littéraire de la ville et à son syndicat, affirme, à l'encontre de l'athéisme régnant, que Jésus a existé et sème une belle pagaille dans ce petit monde littéraire qui termine à l'hôpital psychiatrique. La seconde action se déroule dans le roman qu'a écrit un jeune écrivain, le Maître, et se situe à Jérusalem aux côtés de Ponce Pilate. Celui-ci se découvre des affinités avec un dénommé Yeshua (le Christ), qu'il a par lâcheté laissé condamner. Le roman du Maître a été rejeté par la société des écrivains. Désespéré il brûle le manuscrit, se détourne de son amour pour Marguerite et se fait aussi interner. Dans la troisième action Marguerite accepte de devenir sorcière et de jouer la maîtresse de cérémonie lors du bal donné par Satan, avec l'espoir que celui-ci lui accorde de retrouver son amant.



Comment adapter ce roman fleuve qui peut être vu comme une allégorie philosophique, une œuvre morale ou comme une satire de la société soviétique et qui mélange les tons, passant de la farce au réalisme ? Igor Mendjisky dit avoir été fasciné depuis longtemps par ce roman sublime et chaotique, où le mythe de Faust télescope la crucifixion, où un poète fou dialogue avec un chat, où une jeune fille se transforme en sorcière pour retrouver son amant romancier, où les manuscrits que l'on brûle sont toujours là et surtout où la limite entre le bien et le mal n'a pas la simplicité du discours des Évangiles. L'adaptation est difficile ? Alors il faut oser, comme l'a fait Boulgakov, mêler le rêve et la vie, le conte fantastique, la tragédie antique et les absurdités de la bureaucratie, le réalisme et le burlesque, bref choisir la liberté.

Dans le dispositif trifrontal qu'a choisi Igor Mendjisky, on glisse avec fluidité d'une action à l'autre, on parle le français, le russe et même l'hébreu ou l'araméen, langues du Christ, le tout sous-titré (le français aussi !) ou traduit à mi-voix au micro. On passe de la lumière aux ténèbres, le mal télescope le bien. On chante, on danse, on vole même avec Marguerite qui,



chevauchant son balai de sorcière, survole les vastes forêts et les fleuves russes sur la musique du Roméo et Juliette de Prokofiev. Woland lance un jeu de « qui veut gagner des

millions ? » avec l'aide de quelques spectateurs, histoire de montrer que le désir de s'enrichir et la crédulité sont toujours là. Au bal de Satan, Marguerite doit sourire et danser avec des spectateurs qu'elle invite mais aussi avec les pires criminels, parmi lesquels on reconnaît entre autres Hitler et Staline.

Les acteurs de la Compagnie Les Sans Cou, qu'Igor Mendjisky dirige, jouent un rôle décisif dans la réussite du spectacle. Dans cette troupe très homogène, on retiendra particulièrement Romain Cottard qui incarne un Woland, bien séduisant pour un Satan de province, avec son sourire narquois, son humour ravageur, juste un peu cynique mais pas si mauvais que cela. La rondeur d'Alexandre Soulié convient bien à Béhémoth, le chat bavard et chafouin, dont la voix transporte les spectateurs à la fin et Esther Van den Driessche campe une émouvante Marguerite.

Les spectateurs sortent sonnés et ravis de ce voyage qui les a emmenés dans le monde à la fois tragique et burlesque de Boulgakov, un monde étrange et attirant où la liberté finit par triompher (peut-être dans un autre monde !)

*Micheline Rousselet*

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h

Théâtre de La Tempête

Cartoucherie

Route du Champ-de-Manoeuvre, 75012 Paris

**Réservations** ([partenariat Réduc'snes](#) tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 43 28 36 36



# RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

**THÉÂTRE**

## LE MAÎTRE ET MARGUERITE

Au théâtre la Tempête, la Cartoucherie  
route du Champ-de-Manœuvre  
75012 Paris  
01 43 28 36 36

Jusqu'au 10 juin 2018, du mardi au samedi 20h.  
Dimanche 16h.



Du roman touffu que Mikhaïl Boulgakov, écrivit (entre 1928 et 1940) une adaptation a été faite, le simplifiant quelque peu. On retrouve tout de même ce subtil jeu de construction avec plusieurs intrigues : un homme, dit "la maître" écrit un roman ayant pour thème Ponce-Pilate. Ce roman est violemment pris a parti par des critiques. Désespéré, le Maître brûle son œuvre. Un nommé Woland (nouvelle incarnation du diable ?) intervient alors : il punit un critique, redonne vie au manuscrit et réunit le Maître et Marguerite, sa bien-aimée, dans un "refuge idyllique".

Au-delà de la référence au "Faust" de Goethe, l'œuvre est complexe : elle emprunte à différents niveaux de compréhension, avec des styles tour à tour bouffons, poétiques, philosophiques.

Tout commence dans un hôpital psychiatrique : un malade, Yvan, s'interroge sur la vie, et le malade de la chambre 118 qui vient de mourir. Un long flash-back, nous permet alors de renouer les fils de cette histoire baroque. On y croquera un chat surprenant, des morts bizarres, un spécialiste de magie noire, des globes terrestres, un bal sous-marin. On ne s'ennuiera pas.

Malgré les coupes, l'œuvre reste dense et ce spectacle nous parle tant au plan symbolique que spirituel

« — Oui, nous sommes athées, mais, chez nous, ce n'est pas un péché.

— Mais si Dieu n'existe pas, qui dirige le monde ?

— L'homme lui-même. »

La mise en scène et c'est peu de le dire, est au diapason : inspirée, flamboyante, prenant son temps quand il faut et accélérant au besoin. Il y aura des scènes intimes, des dialogues traduits du grec ou de l'hébreu. Du spectaculaire également, car ce théâtre, que propose Igor Mendjisky (également comédien et responsable de l'adaptation) est riche. Il allie imagination et rigueur, en analogie avec l'œuvre de Boulgakov. Les projections, qui sont souvent preuve de facilité, s'intègrent ici très bien dans le dispositif.

Côté jeu, Marc Arnaud est un Maître tout en sobriété et autorité. Pierre Hessler est énergique et convaincu. Belle prestation d'Alexandre Soulié, comédien et chanteur. Esther Van den Driessche et Marion Déjardin se partagent le rôle de Marguerite. Une mention spéciale au meneur de jeu... l'intriguant Woland, toujours tiré à quatre épingles et campé avec malice et élégance par Romain Cottard. Un spectacle à voir, à l'évidence.

**Gérard Noël**

### **Le Maître et Marguerite**

de Mikhaïl Boulgakov. Adaptation et mise en scène : Igor Mendjisky.

Avec : Marc Arnaud, en alternance avec Adrien Melin, Romain Cottard, Pierre Hessler, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche, en alternance avec Marion Déjardin, Yuriy Zavalnyouk

Scénographie : Claire Massard et Igor Mendjisky.

Stagiaire scénographe : Alice Gautier

Lumières : Sophie Deschamps

Son et vidéo : Yannick Donet

Costumes : Sandrine Gimenez et May Katrem

Construction du décor : Jean-Luc Malavasi

Assistant mise en scène : Arthur Guillot

Traduction du grec ancien : Déborah Bucci

Traduction de l'hébreu : Zohar Wexler

Régie : Laurent Cupif, Michaël Bennoun, Arnaud Delaumeni



## « Le Maître et Marguerite », exaltante adaptation par Igor Mendjisky

22 mai 2018 Denise M. Featured

De Mickhaïl Boulgakov

Adaptation et mise en scène Igor Mendjisky



Quelle aventure ! Quel exploit ! Quelle réussite !

Adapter le roman touffu, complexe (près de 600 pages), que Boulgakov mit environ dix ans à écrire (et peut-être encore plus si la mort ne l'avait arrêté en 1940), pour en tirer une pièce de théâtre de deux heures, il faut oser !

Igor Mendjisky, jeune metteur en scène et directeur de la compagnie **Les Sans Cou**, l'a osé et fait vivre aux spectateurs une expérience exaltante. On est loin des adaptations molles que certains font subir à des textes littéraires écrits pour être lus dans la solitude d'un face à face auteur/lecteur et dans un temps qu'on module comme on veut (600 pages, ici, donc...), l'écriture théâtrale et l'écriture romanesque, ce n'est pas tout à fait pareil... et tel roman passionnant peut devenir terriblement ennuyeux sur une scène où il faut dès les premières minutes capter l'attention du spectateur. On ne peut revenir en arrière, il faut entrer dans l'action, savoir qui est qui tout de suite... et ne pas s'endormir...

Alors *Le Maître et Marguerite*... C'est une histoire compliquée, à la structure diabolique, puisqu'il y a trois récits qui s'entremêlent et qu'il serait très difficile de résumer en quelques lignes. On en tirera juste les trois fils pour donner l'argument : le diable, sous les traits d'un magicien nommé Woland, est en visite à Moscou dans les années 30, il est accompagné de divers personnages, sur scène on verra le chat Behemoth qui parle, le tueur Azzazelo et la sorcière Hella. Il rencontre entre autres le Maître, écrivain censuré et donc aigri qui veut

détruire son manuscrit qui raconte l'histoire du Christ et de Ponce Pilate, c'est là le deuxième fil, le troisième étant l'histoire d'amour entre le Maître et Marguerite. Donc multiplicité des lieux, des époques. Ajoutons la diversité des tonalités : fantastique, satirique, humoristique, tragique, allégorique, politique. Et c'est justement ce qui a passionné Mendjisky, « ces limites floues entre fiction et réalité, entre classique et moderne » et, ajoute-t-il, c'est cette audace que s'est permise Boulgakov qui savait que ce texte ne serait pas publié de son vivant, qu'il veut transposer sur la scène.

On assiste donc à une sorte de mise en abyme : une pièce adaptant un roman qui en contient un autre... Et c'est réussi puisque les spectateurs, promenés d'un lieu à l'autre, dans un hôpital psychiatrique à Moscou ou sur une plage à Yalta, ou au sabbat, s'y retrouvent à peu près... et y prennent un grand plaisir. On est tout le temps surpris. Le dispositif scénique tri-frontal rend clair le passage d'une histoire à une autre. Les comédiens sont huit et jouent deux ou trois rôles chacun, ce qui pourrait encore compliquer les choses... Les changements de costumes se font sur scène, les acteurs changent aussi d'accent et même de langue. Ainsi Yeshua (le Christ) parle en grec ancien avec Ponce Pilate et en araméen (ou hébreu ?) avec son bourreau. Sur l'écran qui occupe tout le mur du fond de la scène et qui, ici, n'est pas utilisé de façon artificielle, on voit la traduction des dialogues en langue étrangère, nous entendons le russe aussi, soit à travers la voix basse d'un traducteur, soit dans les chants remarquablement interprétés par Alexandre Soulié. Cet écran joue un rôle aussi dans la dimension fantaisiste et fantastique, par les images, les décors qui y sont projetés, créant une superposition entre l'image et la réalité quand, par exemple, Marguerite en sorcière sort du décor sur son balai. Et Alexandre Soulié qui joue aussi le chat Behemoth a une façon désopilante de se gratter l'oreille comme un gros matou.

Si la pièce nous parle de la Russie des années 30, des difficultés d'y être écrivain, de la folie et des hôpitaux psychiatriques où se retrouve le Maître pour avoir réécrit la rencontre de Ponce Pilate et du Christ, autre histoire violente, de lâcheté, de meurtre et d'incommunicabilité, elle nous parle aussi d'aujourd'hui, je laisse aux spectateurs la surprise de découvrir comment le diable met en scène la tentation. C'est terriblement vraisemblable et très drôle...

Bref, si le roman a été un « choc » pour Igor Mendjisky, la représentation théâtrale l'a été aussi pour nous (même si quelquefois on s'y perd un peu...), nous entraînant dans un tourbillon d'émotion, de rire et de réflexion. Grâce au jeu des acteurs qui tiennent tous leur partition avec maestria. Romain Cottard, parmi ses trois rôles, incarne un diable élégant, farceur, manipulateur et finalement très humain. Igor Mendjisky joue lui-même deux rôles (dont celui d'un dramaturge !) et est très présent sur la scène qu'il a organisée d'une main de maître (!) pour un si jeune metteur en scène.

Courez tous à la Cartoucherie, lieu toujours magique, au Théâtre de la Tempête !

# LE MAÎTRE ET MARGUERITE

## Théâtre de la Tempête

Date jusqu'au 10 juin 2018

de Mikhaïl Boulgakov

adaptation et mise en scène Igor Mendjisky (éd. *L'avant-scène théâtre* - 2018)

avec Marc Arnaud, Romain Cottard, Adrien Gamba Gontard, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche, Yuriy Zavalnyouk

scénographie Claire Massard et Igor Mendjisky

lumières Stéphane Deschamps

son et vidéo Yannick Donet

costumes May Katrem et Sandrine Gimenez

construction décor Jean-Luc Malavasi

assistant à la mise en scène Arthur Guillot



La Compagnie Les Sans Cou, que le Souffleur accompagne depuis ses débuts – cf. [J'ai couru comme dans un rêve](#) (trois critiques !), ou [Notre crâne comme accessoire](#) – réussit avec brio la gageure d'adapter à la scène *Le maître et Marguerite* de Boulgakov. En convoquant une myriade de personnages dans une énergie folle, les comédiens n'hésitent pas à faire appel au public et à lui jouer des tours !

Le spectacle se déroule sur une scène tri-frontale, avec la majorité du public sur les gradins de face, ou encore stratégiquement placé autour de la scène, très près de l'action et pouvant prendre part à tout moment à ce spectacle protéiforme. Car *Le Maître et Marguerite* n'est pas pour rien l'un des romans majeurs du XX<sup>e</sup> siècle : l'histoire se déroule sur pas moins de trois espace-temps différents et fait la part belle au surnaturel, convoquant pêle-mêle les figures du Christ, de Satan ou de Staline, qu'on peut reconnaître sous les traits du gros chat Behemot et ses longues moustaches !



Le plateau est nu et ses limites sont dessinées par des néons qui suggèrent des changements de scène avec un simple éclairage. En fond de scène se trouve un podium avec un microphone où un acteur par en Russe, non surtitré. Cela se superpose avec ce qui se passe sur scène et en Français, mais cela nous place immédiatement en Russie, ou plutôt en Union Soviétique. Quelques chaises, des blouses blanches, des tenues d'hôpital et nous sommes tout d'abord dans l'hôpital psychiatrique où est enfermé Ivan, membre de la société littéraire *Massolit*. Il est enfermé là car personne ne croit à son histoire rocambolesque : il veut faire appel à la police et accuse un certain professeur Woland d'avoir tué le président de cette prospère société par décapitation en le faisant tomber sous les rails d'un tramway. C'est justement cette scène qui se déroule devant nos yeux juste après : il fait une chaleur caniculaire dans ce Moscou des années 1930, Ivan et Berlioz sont en bas de pantalon et discutent sur le « pilatisme ». Ils réfutent l'existence même de Jésus Christ. C'est alors que survient le professeur Woland (l'excellent Romain Cottard) et sa clique. Il affirme non seulement avoir assisté personnellement à l'entrevue de Ponce Pilate et de Jésus, mais prétend aussi être logé à Moscou dans l'appartement de Berlioz et va jusqu'à prédire la mort de celui-ci par décapitation. Les deux intellectuels sont hilares devant lui et pourtant une image de train et un « BOUM » de bande-dessinée projetés sur l'écran en fond de scène suggèrent l'accident mortel ! Le professeur de magie noire est bel et bien le diable en personne.

Un changement de lumière, un changement de costume et l'on est plongés dans la Judée antique. Ici on parle en Araméen. Ponce Pilate a un terrible mal au crâne, ce que perçoit Yeshua (le nom hébreu du Christ), qui est porté devant lui avant d'être condamné. Yeshua lui conseille de prendre du recul par rapport à sa position de préfet de Judée et de se reposer. Saisi par le magnétisme de cette voix, Ponce Pilate lui hurle pourtant dessus mais hésite encore à le condamner à mort. Durant toute cette scène, Woland reste immobile et en retrait sur scène, c'est lui le personnage omniscient que l'on retrouve dans toutes les histoires.

Retour en HP et dans le Moscou des années 1930. Ivan reçoit une visite impromptue d'un autre « fou » de l'établissement. Il se désigne comme le personnage principal de l'histoire, en précisant bien qu'il ne s'agit pas de Marguerite. Outre les très nombreuses coupes nécessaires à l'adaptation d'un roman aussi dense, c'est dans ces petits interstices que l'on retrouve les petites libertés prises avec l'œuvre et l'humour propre à la compagnie. Voici enfin la figure centrale du Maître – il n'apparaît que très tardivement dans le roman – qui raconte à son tour son histoire d'écrivain maudit, très proche du parcours rocambolesque et tragique de Boulgakov lui-même. En effet, il n'écrit pas moins qu'un nouvel évangile où l'on découvre la rencontre réelle entre Ponce Pilate et le Christ, Yeshua. C'est ni plus ni moins la Judée antique, jouée ici en Araméen, que l'on a découvert quelques scènes plus tôt. Poursuivi par la critique qui fait rage alors, l'écrivain brûle son manuscrit et choisit de s'interner dans cet hôpital. Il raconte aussi son histoire d'amour avec Marguerite, qui sauve le Maître ainsi que son roman. C'est là qu'intervient à nouveau Woland, organisant un majestueux bal des ténèbres où Marguerite joue un rôle central. Cette fête dans les enfers ne prend pas très bien sur le plateau du Théâtre de la Tempête, et l'on s'interroge sur le choix *cheap* des morceaux de musique joués, mais Woland s'en moque lui-même, s'exclamant que c'est justement ça qui est infernal ! Le pari d'Igor Mendjisky et de sa bande est une belle réussite, il mène tambour battant ces différentes histoires avec des comédiens très justes et talentueux. Ils jouent en Français, Russe, Araméen, ils miaulent et interprètent même du Lou Reed en Russe !

Le spectacle se joue jusqu'au 10 juin au Théâtre de la Tempête et sera repris en tournée dès cet été au Festival off d'Avignon, du 6 au 27 juillet au 11 • Gilgamesh Belleville.

## / critique / Un Maître et Marguerite sur un ring

19 mai 2018/dans À la une, Avignon, Festival, Off, Paris, Théâtre /par Stéphane Capron



© Pascal Gely

**Igor Mendjisky adapte et met en scène le roman de Mikhaïl Boulgakov, Maître et Marguerite, en moins de deux heures. Un sacré tour de force. Un spectacle à l'énergie foisonnante qui va se bonifier au fil du temps.**

Igor Mendjisky a choisi un dispositif tri-frontal, une sorte de ring délimité par des néons dans les angles, Ivan (Igor Mendjisky) attend tel un boxeur avant son combat dans un des coins, assis sur une chaise en observant les spectateurs s'installer dans les gradins. Après avoir s'être inspiré du *Théâtre ambulant Chopalovitch* du serbe **Liubomir Simovitch**, sa dernière création en 2016, Igor Mendjisky s'attaque à un pavé de l'histoire de la littérature russe. Sans s'y casser les dents. Et c'est déjà une sacré performance. **L'esprit de l'œuvre est là.** Ces trois histoires entremêlées se suivent avec limpidité.

Il y a d'abord le magnétisme du magicien Woland, ce diable mystérieux à l'accent prononcé (Romain Cottard prend tout d'abord un accent lagarfeldien puis le perd avec bonheur en cours de route). Avec ses tours de magie noire, il met le monde à l'envers et envoie Ivan dans un asile psychiatrique et Berlioz à Yalta.



Romain Cottard © Pascal Gely

L'autre grand pan du Maître et Marguerite est l'évocation de la rencontre entre Ponce Pilate et Yeshoua Ha-Nozri (Jésus). Toutes les scènes entre **Pierre Hiessler** et **Yuriy Zavalnyouk** sont en araméen ! Et puis il y a l'histoire d'amour entre le Maître et Marguerite, avec notamment la scène du bal de la pleine lune où Woland lui propose de devenir une sorcière. Igor Mendjisky invite les spectateurs à se déhancher au rythme du tube El Pasito face à une brochette des pires dictateurs de la planète qui les observent (Hitler, Staline, Kadhafi, Saddam Hussein...). C'est un peu tiré par les cheveux, et pas le meilleur moment du spectacle.

L'ensemble reste néanmoins foisonnant, la mise en scène est endiablée. Si les séquences avec Woland sont déjà des petits bijoux de fantaisie, on le doit au **toujours remarquable Romain Cottard**, celles avec le Maître et Marguerite manquent encore de flamme et ronronnent un peu. Du coup par moment le rythme faiblit un peu, tout cela demande encore à se huiler un peu. Mais **l'essentiel est déjà là: la critique sociale et politique de l'œuvre de Mikhaïl Boulgakov, ainsi que son côté burlesque et fantastique.**

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## **LE MAITRE ET MARGUERITE**

**de Mikhaïl Boulgakov**

**adaptation et mise en scène Igor Mendjisky**

**avec Marc Arnaud, Romain Cottard, Adrien Gamba Gontard, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Yuriy Zavalnyouk, Esther Van den Driessche lumières Stéphane Deschamps costumes May Katrem vidéo Yannick Donet scénographie Claire Massard et Igor Mendjisky production Les sans cou coproduction ACME – Camille Torre et Théâtre de Belleville – Laurent Sroussi avec le soutien du Théâtre de la Tempête (compagnie en résidence) en coréalisation avec Le Théâtre de La Tempête.**

**Durée: 1h55**

*Théâtre de la Tempête*

*Salle Serreau*

*du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h*

*Du 10 mai au 10 juin 2018*

*du 6 au 27 juillet à 19h40 à Avignon*

*11 • Gilgamesh Belleville*





THÉÂTRE

## LE MAÎTRE ET MARGUERITE. UNE SYMPHONIE ÉTRANGE « ENTRE SUBLIME ET CHAOS » ET UN BRÛLOT ANTISTALINIEN ENCORE INCANDESCENT.

20 MAI 2018

Rédigé par Sarah Franck

***Baroque et foisonnant : tel apparaît ce spectacle inclassable qui mêle allégorie politique, histoire d'amour et références chrétiennes dans une farce noire et grinçante qui en appelle à la liberté.***

Sur un plateau délimité par des bandes lumineuses qui apparaîtront ou disparaîtront pour signifier le lieu, des chaises de bric et de broc sont installées. Les spectateurs sont installés tout autour, sur trois côtés. Les comédiens sont dans l'arène, le public intégré au spectacle. Sur les murs, des projections de couloirs sans fenêtre et aux portes uniformément closes disent l'enfermement. Ils laisseront place selon les besoins à des menus de restaurant ou à une traduction des textes parfois proférés dans leur langue d'origine.

### **Dans l'entrecroisement des pistes**

Dans cette œuvre protéiforme plusieurs histoires se mêlent et s'entrechoquent dans un montage heurté façon Dziga Vertov et avant-garde russe. Elle commence à la plage où quelques jeunes désœuvrés, écrivains de leur état, devisent légèrement sur l'inexistence de Dieu et l'omnipotence des hommes quand débarque le Diable, aux allures de dandy anglais tout de flegme et d'ironie caustique. Il se gausse de leur incroyance et annonce au chef de la *nomenklatura*, Berlioz, qu'il finira décapité. Un tramway lui passe dessus, prophétie accomplie...

Comment, dans le monde stalinien pétri de réalisme socialiste obligatoire, énoncer que Dieu et le Diable existent ? Impossible ! et ceux qui l'affirment n'ont pour perspective que l'hôpital psychiatrique... où se trouve un écrivain, le Maître, interné pour avoir écrit une manière de nouvel Évangile apocryphe narrant la rencontre de Jésus (Yoshua) et de Ponce Pilate. Il les fait converser par-delà la mort du second tout au long du spectacle en grec ancien qu'émaillent quelques pointes d'hébreu. Le Maître a fui Marguerite, qu'il aime au-delà de tout, parce que son roman a été déclaré non conforme par les autorités, jugé hors les rails par le pouvoir en place et qu'il refuse de lui en faire porter le poids, même en partie. C'est là qu'entre en scène le mythe de Faust : le Maître et Marguerite choisiront l'Enfer plutôt que l'enfermement et l'ordre imposé. Le Diable, semeur de trouble et de chaos, est aussi le ferment de la liberté.



(c) *Antonia Bozzi*

### Une galerie de personnages improbables

Outre le Diable, qui perd son accent au fil du spectacle, d'autres personnages étranges hantent les lieux. Il y a ce chat, chafouin et bavard, qui parle et embrouille encore davantage la pauvre tête du poète Ivan. Il y a l'écrivain qui endosse les hardes du martyr, de la victime expiatoire en même temps qu'il se fait messianique. Mais ce double de Jésus est une inversion du miroir : il lui faut la force du chaos pour exister. Il y a enfin Marguerite, qui accepte de devenir, l'espace du Vendredi Saint, une sorcière : la maîtresse de maison au grand bal de Satan. Elle y accueille les plus grands criminels et doit trouver pour chacun un mot gentil. En échange elle obtiendra de retrouver son amant pour vivre son amour. Mais ni Dieu ni le Diable ne sont contents. Ils les font empoisonner afin qu'ils gagent les rives de l'Enfer.

Quant au spectateur, convié à partager les agapes sataniques ou à se laisser tenter par un or qui se transforme en pelure de papier sans valeur, il est pris à partie dans cette accusation en règle contre les profiteurs de tout poil, montré du doigt dans cette dénonciation crue de la vénalité qui pousse les hommes, inclus dans la stigmatisation des interdits de tout poil. Le texte est sans cesse dé-théâtralisé, quotidianisé, rendu à une forme de banalité par le jeu, comme s'il s'agissait d'une situation de tous les jours, sans rien d'exceptionnel. Ce monde est à nos portes, c'est le nôtre et le diable est au milieu de nous, comme la prévarication, la corruption et la censure. Elles ne sont pas l'exceptionnel mais la norme que nous subissons, voire même que nous adoptons tous les jours. Du grand bazar rigolard et iconoclaste du début, nous glissons peu à peu vers l'incantation. Le spectacle perd un peu au passage de sa merveilleuse inventivité foutraque. N'importe : l'ensemble donne envie de lire ou de relire le roman sans cesse repris et peaufiné par Boulgakov entre 1928 et 1940.



***Le Maître et Marguerite*** de Mikhaïl Boulgakov, adaptation d'Igor Mendjisky (éd. française L'avant-scène théâtre)

Traductions : du grec ancien (Deborah Bucci), de l'hébreu (Zohar Wexler)

Mise en scène : **Igor Mendjisky**

Avec : Marc Arnaud ou Adrien Melin (le Maître), Romain Cottard (Woland, Afrani, Dr Stravinski), Pierre Hiessler (Pilate, Trepan, Berlioz), Pauline Murriss (Hella, Infirmière, Frieda), Alexandre Soulié (Behemoth, Bourreau, Pagoda), Esther Van den Driessche ou Marion Dujardin (Marguerite), Yuriy Zavalnyouk (Azzazelo, Yeshua)

Scénographie : Claire Massard et Igor Mendjisky

**Théâtre de la Tempête**, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ de Mars – 75012 Paris

**Du 10 mai au 10 juin 2018**, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h

Tél. 01 43 28 36 36. Site : [www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

**EN TOURNÉE**

**Du 6 au 27 juillet 2018**, à Avignon, au 11

**Du 6 au 8 mars 2019**, à Nantes, au Grand T

**Les 12 et 13 mars 2019**, à Antony/Châtenay-Malabry, au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine

## “Le Maître et Marguerite”, un merveilleux chaos à la Tempête



Emilie Darlier-Bournat 29 mai 2018



© Pascal Gely

**Feu d’artifice littéraire, *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov est adapté et mis en scène par Igor Mendjisky qui en restitue le foisonnement et la sublime folie avec une troupe enflammée.**

Pour ce prodigieux tourbillon, la compagnie Les Sans Cou s’investit avec un sens du burlesque et de l’onirisme qui emporte le public. Celui-ci est d’ailleurs quelquefois sollicité et les quelques allers et retours entre la salle et le plateau rajoutent un cocasse brouillage des pistes entre réalité et fiction. Sur la scène présentée comme un ring cadré de néons et délimité par des gradins tri-frontaux, les comédiens endossent avec une énergie sans faille des rôles démesurés allant du diable à Ponce Pilate, d’un gros chat qui parle à la frêle Marguerite, l’amante pure et passionnée, en passant par des artistes enfermés dans des asiles et des médecins qui ont subrepticement quelque chose à voir avec la dictature soviétique.





*Le Maître et Marguerite* © Pascal Gely

La fresque théâtrale particulièrement bien rythmée parvient à reproduire l'univers de Boulgakov qui écrit son roman de 1928 à 1940 tout en sachant que la censure de son pays entraverait la publication. Pour vaincre les interdits et passer outre les barrières du régime, le romancier s'est frayé un chemin grâce à une imagination décuplée et un sens de la fusion entre fantasmes et réel portée à un sommet.

Théâtraliser une œuvre aussi enfiévrée requiert une adresse particulière dont le metteur en scène fait preuve à travers une palette de couleurs enivrante. Avec peu d'accessoires mais un écran en fond de scène judicieusement utilisé, des musiques classiques et contemporaines, et surtout des mouvements et des jeux de comédiens au tempo inventif et captivant, la gageure est relevée avec brio.

Que ce soient Jésus et Ponce Pilate qui manient la langue araméenne ou des amoureux qui déclinent leurs désirs en russe, les registres se croisent avec brio. Un directeur de théâtre en panique, des hommes à la plage auxquels le diable rend visite, une infirmière sournoise, une sorcière irrésistible, un magicien justicier, les personnages que l'on rencontre sont nombreux et tous se croisent dans des récits qui s'emboîtent, des époques qui se juxtaposent et un dérèglement du temps qui embarque le spectateur entre monde démoniaque et tentative idyllique. L'amour, le bien et le mal, la réalité de l'existence ou du néant, et surtout l'incroyable défi posé par l'art sont tour à tour explorés et brassés par des comédiens formidablement à la hauteur de cet univers carnavalesque, tragique, sublime et apocalyptique.

## **Émilie Darlier-Bournat**

### **Le Maître et Marguerite**

Auteur : Mikhaïl Boulgakov, adaptation Igor Mendjisky

Metteur en scène : Igor Mendjisky

Distribution : Marc Arnaud en alternance avec Adrien Melin, Romain Cottard, Pierre Hiessler, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche en alternance avec Marion Déjardin, Yuriy Zavalnyouk

Du 10/05/2018 Au 10/06/2018

Tarifs : 12 à 20 €

Réservations par téléphone :

01 43 28 36 36

Durée : 1h55

LE MAÎTRE ET MARGUERITE  
Théâtre de la Tempête (Paris) mai 2018



Comédie dramatique d'après le roman éponyme de Mikhaïl Boulgakov, adaptation et mise en scène de Igor Mendjisky, avec Marc Arnaud (en alternance Adrien Melin), Romain Cottard, Pierre Hiessler, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche (en alternance Marion Déjardin) et Yuriy Zavalnyouk.

Après plusieurs créations collectives, Igor Mendjisky et la *Compagnie Les Sans Cou* se sont tournés vers les adaptations de textes existants comme leur précédent spectacle il y a deux ans, le très réussi « Notre crâne comme accessoire » d'après le "Théâtre ambulante Chopalovitch" de Lioubomir Simovitch.

On se demandait donc ce que la troupe pourrait faire d'un monument comme "**Le Maître et Marguerite**" chef d'œuvre de Michail Boulgakov dont la mise en scène de près de quatre heures de Simon McBurney en 2012 est encore dans toutes les mémoires.

Il y a tellement de thèmes dans le livre dense de l'auteur russe qu'il est difficile de les traiter tous. En l'adaptant, Igor Mendjisky a opté principalement pour l'histoire d'amour et le questionnement sur le sens moral, tout en conservant l'ambiance fantastique de cette histoire et sa construction kaléidoscopique. On regrettera juste qu'il ait un peu négligé le contexte politique (critique de l'URSS stalinienne) sans lequel le sens du roman ne peut se concevoir.

Cette réserve faite, il n'en demeure pas moins que cette version est fort bien ficelée et offre de très beaux et oniriques passages. A une incursion moderne « à la Macaigne » où le public peut se lever pour danser puis aller chercher des billets sur une chaise (dommage qui plus est qu'il s'agisse d'euros ce qui casse soudain toute la magie de l'histoire censée se dérouler dans les années trente), on préférera nettement une Marguerite sorcière sur un balai volant dans les étoiles ou un mystérieux gros chat ronronnant (**Alexandre Soulié**).

Igor Mendjisky réussit une mise en scène assez fabuleuse qui, à partir d'une configuration tri-frontale immerge le public dans cette histoire aux multiples rebondissements qui mélange les lieux et entraîne le spectateur dans un monde imaginaire aux confins de la folie.

Sa distribution est dominée par la prestation de l'excellent **Romain Cottard** qui compose un Woland diabolique à souhait et déploie toute son aisance pour entraîner l'ensemble de la troupe vers un beau succès avec ce travail de grande qualité qui célèbre la liberté. Tous sont convaincants et font de ce spectacle foisonnant un pari réussi.

# LES 5 PIÈCES

## « Le Maître et Marguerite » de Mikhaïl Boulgakov

Du 10 mai au 10 juin 2018



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER  
- SÉLECTION MAI 2018 -

**Encore un pari gagné pour Igor Mendjisky qui s'attaque à ce conte rempli de magie noire, de chat qui parle ou encore de sorcière à balai !**

" Comprenez donc que si la langue peut dissimuler la vérité, les yeux jamais !



### *La pièce en bref*

Pas facile d'adapter pour la scène le roman délirant de Boulgakov. Pourtant, c'est avec une main de maître (et sans l'aide de Marguerite) que le jeune metteur en scène Igor Mendjisky s'y emploie ici. Ce chef-d'oeuvre de la littérature russe, écrit entre les années 20 et 30 du siècle dernier, est une transposition du mythe de Faust à l'époque soviétique, saupoudré de tout un tas d'histoires mélangées les unes aux autres et agrémentées d'une belle sauce fantastique : le diable qui débarque à Moscou et fout le bazar dans la ville, et notamment dans un théâtre ; le séjour de l'auteur Ivan à l'hôpital psychiatrique ; l'histoire d'amour entre le Maître et Marguerite... Même Ponce Pilate et Jésus passent par là.



Il en a fallu de l'inventivité au petit Igor pour s'attaquer à un tel pavé ! t justement, il parvient à transmettre quelque chose de fort, qui tiendrait même de l'hommage, n'hésitant pas à faire jouer à ses comédiens des scènes en russe et même en hébreu (ou grec ancien, à vrai dire on n'en sait trop rien). Une fidélité à l'oeuvre, à l'Histoire, qui tranche sans aucun problème avec une modernité et une énergie folles : une playlist contemporaine qui donne envie de remuer le popotin ; des changements de décors/personnages/costumes virtuoses ; des lumières habillant sobrement et efficacement les différents univers ; de la vidéo discrète pour une fois utilisée intelligemment... Bref : Отлично, comme on dit en russe !

## LE MAÎTRE ET MARGUERITE Théâtre de la

### Tempête 10 mai

Publié le [11 mai 2018](#) par [edithrappoport](#)

De Mikhaïl Boulgakov, adaptation et mises en scène et scénographie Igor Mendjisky avec Claire Massard

« Sil le monde de Bulgakov ressemble à la réalité, il n'en a que les atours : c'est un semblant revendiqué. L'atmosphère est celle d'un cauchemar. Pour être tout à fait sincère, il me semble presque utopique de faire une pièce de théâtre de l'histoire du Maître et Marguerite. Il y a tant de personnages, tant de scènes fantastiques et d'événements écrasants dans un temps si court... » déclare Igor Mendjisky.

Il est en effet difficile de ne pas se perdre dans cette oeuvre nébuleuse où l'on déclare en ouverture « Nous arrivons à la fin de l'histoire. J'ai fait tomber ma tartine par terre du bon côté. ». Nous errons dans ce flot d'images théâtrales et audiovisuelles et sonores qui envahissent le plateau. Le Maître écrit un nouvel Evangile sur la relation véridique de l'histoire du Christ et de Ponce Pilate.

On jette un prisonnier par terre sur un flot d'étincelles, des feux d'artifices éclatent. « Mon médecin me donne de la morphine ( ...) J'étais historien et après avoir terminé mon roman, je la rencontrais ! ». L'éditeur refuse le texte, l'auteur jette les pages autour de lui, sa compagne tente en vain de les rassembler. « A chaque nouvelle publication, vos recettes seront interdites. Des personnages dansent sur les écrans qui nous environnent. « Nous sommes dans le rêve de Pilate ». Le Maître retrouve Marguerite « Et moi je tiendrai ma promesse , je n'écrirai plus de mauvaises pièces de théâtre ».

Mais il reçoit, au moment où sa mort semble inéluctable l'aide de Woland, le Diable qui vient d'arriver de Moscou qui lui rend son manuscrit devenu indestructible. « Les manuscrits ne brûlent pas ».

Igor Mendjisky nous offre ce mélange entre tragédie antique et conte fantastique, manifeste pour la liberté vécu par Boulgakov, voyage fabuleux qui nous éloigne de vrai sans nous égarer totalement.

Un régal étrange à déguster jusqu'au 10 juin du mardi au samedi à 20 h, dimanche à 16 h, tel 01 43 28 36 36

## [Théâtre] Tempête de Mendjisky avec « Le Maître et Marguerite »

Posted by [Philippe Renon](#)



© Pascal Gely

**Le diable aurait-il pénétré Moscou dans chaque recoin ? Sur toutes les lèvres et dans quelques esprits, il avance masqué, on ne sait le trouver... Igor Mendjisky met en scène le roman déluré de Mickaïl Boulgakov, et c'est une réussite.**

Non sans espièglerie, Mendjisky s'empare d'un texte en « poupées russes » qui mêle trois récits. Il tient aussi le rôle de Ivan, interné en clinique, dans un Moscou moderne, on est au XXe siècle. Ce soupçon de folie ouvre sur la vie d'un auteur qui écrit une pièce sur le Christ et Pilate. Puis du fond de la salle débarque un farfelu, le professeur Woland, qui s'incruste alors dans une conversation sur l'existence de Dieu. Fort accent germanique et maître en magie noire, cette espèce d'arriviste bouscule en pleine bronzette Rimsky et son ami. La scène comme une arène est cernée d'un trait blanc et vont s'y enchaîner de magistrales scénettes. Certaines donneront à voir des visions de l'esprit du personnage qui parle. En français ou en russe, en hébreu ou en grec, c'est une idée brillante pour plonger parfaitement dans cette mise en abyme. Rien n'illustre, tout s'incarne comme par enchantement. Quoique de courtes

longueurs affectent par moments une mise en scène tonique, c'est très vite oublié. La troupe se régale et tout cela se sent.

L'humour n'est pas en reste, le public se marre entraîné par Woland en hypnose collective. Déjà plutôt génial, le verbe de Boulgakov est augmenté par la performance, notamment celle de Romain Cottard, irradiant dans ce rôle de magicien qui frôle le *stand-up*. De temps à autre on s'offusque. Cynisme et mauvais goût chamboulent un spectateur qui peut alors hésiter à rire ou être outré. Cette pièce est l'expérience du divertissement même. Les doutes existentiels sont si bien esquissés que l'on s'amuse autant que l'on médite sur l'Homme. Le Bien ou le Mal, ces doutes métaphysiques sont montrés et l'on regarde, avec avidité. Si le plateau explose la barrière des lieux, chaque espace se tient et captive l'assistance qui change aussi de forme. Téléspectatrice pendant un live TV filmé, le tout devant ses yeux, l'assemblée se régale des envers de décor. Igor Mendjisky partage la beauté de son art à l'occasion d'une scène où dansent comme des pantins des comédiens excellents. Amorcé en burlesque, ce passage s'achève en un moment sublime, à l'image de l'ensemble.

*« Le Maître et Marguerite » de Michail Boulgakov, mis en scène par Igor Mendjisky  
Durée 1h50*

Plus d'informations sur <https://www.la-tempete.fr/saison/2017-2018/spectacles/le-maitre-et-marguerite-76>





11 MAI 2018 PAR COMMEILVOUSPLAIRA

## Un coup de Maître !



Crédit Photos : Lena Roche

Critique de *Maitre et Marguerite* dans une mise en scène et adaptation de Igor Mendjisky, au théâtre de la Tempête. Avec Marc Arnaud (en alternance avec Adrien Melin), Romain Cottard, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche (en alternance avec Marion Déjardin), Yuriy Zavalnyouk et Pierre Hiessler.

Quel défi d'adapter le roman de Mikhaïl Boulgakov en moins de 2h au théâtre. En effet, lorsque j'ai appris qu'Igor Mendjisky allait l'entreprendre, j'ai été immédiatement curieuse de savoir comment les 600 pages pouvaient passer l'épreuve du plateau. Autant le dire immédiatement, le défi a largement été relevé !! La fidélité au texte est manifeste (on reconnaît des passages entiers, mot à mot) et les derniers mots de Boulgakov sont projetés.

C'est grâce à la scénographie, ingénieuse, laquelle vit avec le spectacle, que l'on restitue les différents niveaux du texte. Dès lors, les objets ne sortent pas de scène. Ils restent et s'entassent. Le plateau porte la marque du passé, de ce qui a eu lieu et que l'on ne peut oublier. Il devient une sorte de palimpseste où les différents univers s'entremêlent et ne deviennent qu'un. Les histoires, les lieux, les époques et les langues : outre le français, on entend le russe et l'hébreu (langue supposée parlée par le Christ). Seul le théâtre permet ça !

Mais seule une bonne mise en scène permet que l'on parvienne à y croire. Ce spectacle remplit assurément ces conditions. Par ailleurs, le dispositif tri-frontal nous plonge dans la folie du roman, dans celle des personnages. Ce dispositif facilite, en outre, l'adresse publique. Dès notre entrée, Ivan (Igor Mendjisky) est là. Il nous attend pour nous raconter son histoire, celle du Maître (Marc Arnaud) et de Marguerite (Esther Van den Driessche) ainsi que celle de Pilate (Pierre Hiessler).

Lorsque l'on adapte un roman à la scène, en particulier comme celui-ci, la question, selon moi, la plus importante est celle de la narration. En début de saison, j'avais pu voir comment Simon McBurney l'affrontait, avec brio, dans *La pitié dangereuse* de Zweig. J'ai vu aujourd'hui une autre manière de faire tout aussi passionnante. Les comédiens incarnent les personnages, parfois plusieurs.

Une très grande part de la réussite de cette adaptation du roman fleuve de Boulgakov tient précisément à la façon dont Igor Mendjisky a travaillé le passage de la narration à l'action. Nous sommes ainsi plongés dans l'histoire du Maître et Marguerite, et tout semble aller de soi.

Il s'agit d'une adaptation riche en couleurs, dans laquelle les comédiens, vraiment excellents, chantent, dansent ... Courez à La Tempête, avant le 10 juin ! Ceux qui ne pourront suivre mon conseil doivent savoir que le spectacle sera repris à Avignon dans le prochain OFF au 11 • Gilgamesh Belleville. A n'en pas douter, il sera l'un des coups de coeur de ce festival !

---

Informations Pratiques :

Cartoucherie – Théâtre de la Tempête  
Route du Champ de Manœuvre  
75012 Paris

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h

Puis reprise au 11 • Gilgamesh Belleville à 19H40 tous les jours sauf les 11 et 18 juillet.

11 boulevard Raspail (près du cloître St Louis)  
84 000 Avignon

## Le Maître et Marguerite au Théâtre de La Tempête

Publié par Michel Jakubowicz le 27 mai 2018. P



- Le Maître et Marguerite
- De Mikhaïl Boulgakov
- Adaptation et mise en scène : Igor Mendjisky

- Avec :

Marc Arnaud, en alternance avec Adrien Melin : Le Maître

Romain Cottard : Woland, Afrani, Docteur Stravinski

Pierre Hiessler : Pilate, Trépan, Berlioz

Igor Mendjisky : Ivan, Rimsky

Pauline Murriss : Hella, une infirmière, Frieda

Alexandre Soulié : Behemoth, Le bourreau, Pagoda

Esther Van den Driessche, en alternance avec Marion Déjardin : Marguerite

Yuriy Zavalnyouk : Azzazelo et Yeshua

- Théâtre de la Tempête, Salle Serreau  
du 10 mai au 10 juin 2018  
Du mardi au samedi à 20 h et le dimanche à 16 h

[www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

Si le mythe de Faust créé par Goethe s'était d'abord imposé au XIXe siècle principalement dans l'opéra (Faust de Charles Gounod, Mefistofele d'Arrigo Boïto) il est également présent chez Berlioz, Liszt et Mahler. Dans son roman, *le Maître et Marguerite* ou Le Consultant au pied fourchu, Boulgakov, hardiment, en pleine tourmente révolutionnaire des années trente en Russie, n'hésite pas à introduire ce personnage ténébreux à Moscou : le diable.



Boulgakov en transportant en Russie révolutionnaire le diable en personne bouscule certains tabous et fait s'effondrer définitivement des théories bien arrêtées sur l'existence ou la non-existence de ce personnage sulfureux, imprévisible, surgissant toujours là où on ne l'attend pas.

Cette entité arrogante, déstabilisante, va s'efforcer, tout au long de cette adaptation du roman de Boulgakov, de conduire dans de terribles impasses ceux qui se retrouvent sous sa coupe. À eux le malheur et la folie. Igor Mendjisky qui assure la mise en scène de ce roman de Boulgakov et qui lui-même endosse les rôles de Ivan et de Rimsky, s'il respecte dans les grandes lignes la structure du récit de l'auteur, intègre également dans son spectacle des séquences fort éloignées du sujet. Si la distribution s'avère dans l'ensemble assez efficace, un acteur se détache tout de même très nettement du lot. Il s'agit de Romain Cottard qui endosse le rôle capital du diable (Woland). Il donne à son personnage, venu tout droit de l'enfer, tout le cynisme, la perfidie et la méchanceté abjecte qui sont les attributs invariables de cette sinistre entité.

Les spectateurs se montrent ravis par la scénographie pleine de surprises que Claire Massard et Igor Mendjisky ont imaginée.

**Michel Jakubowicz**





## Les Sans Cou(p)... de Maître !

juin 5, 2018/0 Commentaires/dans Avignon, Critiques, Et Compagnies..., Théâtre contemporain /par Sabine Aznar

Pas de doute, « Les Sans Cou » ont l'art et la manière de raconter des histoires. Leur incroyable énergie, leur inventivité, leur humour potache, leur façon de détourner le plateau, leur plaisir à être ensemble, tellement palpable et communicatif : autant de raisons qui nous font suivre fidèlement chacun de leurs projets. Et, cependant, cette fois-ci, c'est plutôt dubitatif que l'on s'est rendu au Théâtre de la Tempête pour découvrir leur adaptation du Maître et Marguerite. Car s'attaquer au chef d'oeuvre de Boulgakov relevait d'une gageure plutôt monumentale. D'autant que le pari avait été relevé avec brio par Simon Mc Burney dans la Cour d'Honneur d'Avignon, pour l'ouverture du Festival 2012.

En effet, l'intrigue du roman, qui se divise en trois actions entremêlées, est à la fois riche et complexe. « *Pour être tout à fait sincère, il me semble presque utopique de faire une pièce de théâtre de l'histoire du Maître et Marguerite* », déclarait lui-même Igor Mendjisky avant de s'atteler à la tâche.



***“ Comment pouvez-vous diriger quoi que ce soit, vous ne savez même pas ce que vous ferez ce soir !”***

Pari réussi : cette version du Maître et Marguerite est d’une audace, d’une vitalité, d’une gâité qui nous embarquent dès les premiers instants. Le dispositif trifrontal nous immerge immédiatement dans les rebondissements de cette incroyable saga. Tout débute par les mésaventures de personnages de la Russie stalinienne dans les années 1930 et par l’arrivée impromptue du Diable -prénomé Woland- à Moscou, accompagné d’acolytes hauts en couleur et d’un chat singulièrement doué de parole. Cette petite troupe croisera le directeur d’une revue littéraire Mikhaïl Berlioz, le poète Ivan Bezdomny, Jésus-Christ, Ponce Pilate... et bien entendu « le Maître » – lui aussi poète, et amoureux fou de Marguerite...

Que l’on ait lu ou non le roman, le propos qui ressort du spectacle est limpide, et c’est la première réussite qu’il faut saluer. Les péripéties s’enchaînent sans que l’on ne soit jamais submergé, jamais perdu, jamais gagné par l’ennui. Le dispositif scénique, toujours ingénieux, nous conduit en quelques transformations d’un asile de fous à un restaurant moscovite, d’un jardin de Jérusalem à une salle de bal, des coulisses d’un théâtre au Mont du Calvaire.



**“Qui aurait envie d’avoir quelqu’un de sain chez les fous ? »**

Autre trouvaille et réussite du spectacle : l’entremêlement des langues venues d’ailleurs. Tous les comédiens explorent le grec ancien et le russe avec une étonnante facilité, donnant ainsi aux différents tableaux un relief encore plus puissant. Des comédiens qu’il faudrait citer intégralement ; certains rôles sont interprétés en alternance, notamment celui du Maître, tenu le soir de la représentation par un excellent Marc Arnaud.

Si vous n’avez plus le temps de courir au Théâtre de la Tempête pour applaudir cette impeccable adaptation (jusqu’au 10 juin), notez dans vos tablettes que le spectacle se jouera au Festival Off d’Avignon, au 11 Gilgamesh. L’occasion inespérée de voir (entre autres pépites) un chat énigmatique interpréter une version chaude et sensuelle de l’un des plus beaux tubes de Lou Reed...

*-Sabine Aznar-*



À l’affiche du Théâtre de la Tempête du 10 mai au 10 juin 2018 (mardi au samedi 20h, dimanche 16h)

Adaptation et mise en scène : Igor Mendjisky

Avec : Marc Arnaud, en alternance avec Adrien Melin, Romain Cottard, Pierre Hiessler, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Esther Van den Driessche, en alternance avec Marion Déjardin, Yuriy Zavalnyouk

Le spectacle sera à Avignon au 11 Gilgamesh Belleville

# 22H05 RUE DES DAMES

2JUIN2018

## ***Le maître et Marguerite – Théâtre de la Tempête***

posté dans [Théâtre/Danse](#) par [noctenbule](#)



Un vent de folie souffle à la Cartoucherie. Alors quoi de plus normal qu’au sein du théâtre de la Tempête de découvrir le surprenant « Le maître et Marguerite » de Mickaïl Boulgakov. Une rencontre étonnante avec une œuvre qui ne pourra que vous enchanter.

---

### **Quand un roman prend vie sur scène**

Un OLN (Ouvrage Littéraire Non Identifié) a doucement fait sa place dans les rayons des librairies du monde entier. Beaucoup de libraires vous diront que cet ouvrage russe à quelque chose de particulier. Il faut se plonger à cœur perdu dans ce petit pavé de 600 pages. Une lecture qui saura vous dérouter pour mieux vous inviter à tourner les pages encore et encore. Est-ce lié alors à un envoutement ? Serait-ce alors Satan qui nous pousserait à cela ? Car il se manifeste dans les mots de l’auteur aussi bien sous les traits d’un professeur, d’un magicien ou du maître des enfers. Il se balade dans le temps et l’espace avec tranquillité avec son gros chat bavard, Béhémot. On rencontre aussi un auteur, le Maître, qui s’est perdu suite au rejet de son ouvrage se situe à Jérusalem aux côtés de Ponce Pilate. Cette déchéance l’a poussé à abandonner son amour, Marguerite pour s’enfermer dans un asile psychiatrique. Pour le retrouver, elle est prête à se transformer en sorcière. D’autres histoires et personnages vont s’entremêler. Voici un bon terreau pour donner vie sur scène à cet univers complètement loufoque.





### De quelques mots à des artistes

Il fallait une mise en scène à la hauteur du texte adapté. Et quand on arrive dans la salle, on constate ce parti pris. Le spectateur a la possibilité soit d'aller dans la salle ou soit d'aller s'asseoir sur scène. Pour ma part, j'ai décidé d'aller sur scène dans l'espace qui mettait prévu. Igor Mendjisky n'a pas choisi au hasard cette disposition. La participation du public sera requise par moment. Et par moment, son apparition sur scène pourra poser des questions d'ordre moral. Mais avant de s'interroger, on se laisse porter par l'histoire d'une part qui mélange trois récits. Et d'autre part, on se laisse guider par l'excellent jeu des comédiens qui à 8 interprètent 18 personnages. Même si les rôles féminins sont moins présents et moins flamboyants, on ne peut qu'applaudir avec force et reconnaissance le travail des artistes présents qui se donnent corps et âme. Et il vaut mieux dans une histoire qui parle du Christ, de Ponce Pilate et du Diable. En un clin d'œil, ils changent un détail de leur costume, prennent un accessoire, voire se décoiffent légèrement et ils sont autres. Interdiction de se tromper car tout se fait sous l'œil scrutateur du spectateur qui les entoure. Par chance, tout est maîtrisé avec la précision d'un horloger suisse. Même lorsqu'ils parlent en russe, en hébreu ou en grec, l'accent sonne juste et vrai.



### Une mise en scène sobre et éclatante d'ingéniosité

La mise en scène permet de mettre en avant ces artisans de l'illusion comme le diabolique et hypnotisant Romain Cottard. Il s'illustre avec éclat du rôle de Diable. Sans oublier l'intrigant Pierre Hiessler, l'éblouissant chat Alexandre Soulié, le talentueux conteur Yuriy Zavalnyouk, une assistante diabolique Pauline Murriss ainsi que la délicate Esther Van den Driessche. Et Igor Mendjisky, touchant comédien et extraordinaire metteur en scène va aider à montrer l'illusion. Comment être à deux endroits dans des pays différents ? On traverse le plateau pour aller un peu plus loin devant un fond vert. L'écran en fond de scène montre un magnifique décor à la plage. Puis quelques instants plus tard, le revoilà sur le devant de la scène. Magie. Et tout est de l'ordre de cet acabit avec une scène surélevée, quelques luminaires, des chaises, des écrans de surtitrages... Pas besoin d'énorme moyen quand on sait utiliser intelligemment toutes les choses et que l'on sait diriger les comédiens. L'espace s'occupe et se transforme au gré des scénettes. Et si on ne le voit pas, votre imaginaire comblera le reste. Pour passer d'un lieu à un autre, on bouge la chaise et l'éclairage et l'illusion opère immédiatement. Le metteur en scène a dit lors d'une interview : « Je veux que le spectateur soit placé au cœur de la folie de Boulgakov. ». C'est un pari réussi.



Les limites entre vérité et illusion deviennent troubles. Tout devient possible. Alors le temps s'échappe et le spectateur devient captif d'un moment extraordinaire. C'est grâce à de tels talents que le théâtre reste vivant et pousse les gens à revenir vivre de telles aventures. Alors tout simplement, Merci et Bravo.

# PRESSE AUDIO

France inter : L masque et la plume  
Armelle Héliot, Gilles Costaz, Jacques Nerson

A 45,19 mn

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume>